

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



*Catherine tekabouita Froquere du Saint
S. Louis de Montreal en Canada morte
en odour de Sainctete.*

LA VIE

DE LA

B. Catherine Tegakoüita

DITE A PRESENT

LA SAINCTE SAUAGESSE

Par le R. P. Claude Chauchetiere
pretre missionnaire de la
Compagnie de Iesvs.



MANATE

De la Presse Cramoisy de Jean-Marie Shea
MDCCLXXXVII.

There are 100 Exemplars

C
s
o
n
l
l
a
l

Cette Vie est due au Père Claude Chauchetière, et existe encore dans son autographe même. Il a été donné aux Jésuites revenus en Canada en 1842, par les Religieuses de l'Hotel-Dieu de Québec. Elles l'avoient reçu du R. P. Cazot, ancien Jésuite, mort à Québec en 1800.

F. M.

La Vie de la
V. Cathonne Tegaxouita
vite a present

La Sainte Sauvagesse

Auant propos

L'honneur et le respect que ie doi a la
memoire du R. P. de Brebeuf et d'autres
P.P. Jesuites qui ont commence la mission
Inquisis m'ont obligé de rompre un silence
de six ans que j'ay garde sur ce qui s'est
passé de la mort et apres l'enterrement de celle
dont ie scrij la vie.
Les raisons pressantes de se faire estoit le peu
de disposition que ie voyois dans le port de Fran-
cois a l'orte de si grandes merueilles; que ie
mesurois peut estre trop par moy mesme

Claude Chauchepine prêtre missionnaire de
la compagnie de Jesus

TABLE DES MATIERES.

Avant Propos. 9

PREMIERE PARTIE-LIURE PREMIER.

Chapitre 1^{er} Naissance. 18

Chapitre 2^d Ce quelle fit pendant les premieres années de son aage. 22

Chapitre 3. On pense a la marier. 29

Chapitre 4. Les peines qu'on luy fait pour la faire marier 32

Chapitre 5^e Dieu prepare le lieu ou Catherine devoit estre honorée. 42

Chapitre 6: Catherine est baptisée a Anié le iour de Paques l'an 1675 48

Chapitre 7. La ferueur quelle eut apres son baptesme 51

Chapitre 8. Les persecutions quelle souffrit pendant deux ans. 55

Chapitre 9. La uictoire quelle remporte sur tous ses persecuteurs 58

Chapitre 10. Comment elle partit du pais pour uenir a la mission du sault. 77

Chapitre 11. Les particularités de son uoyage. 81

Chapitre 12. Dieu fait connoistre Catherine 102

LIURE SECOND.

Chapitre 1^{er} Elle se fait instruire

Chapitre 2 ^d	Elle cherche ce quil y a de plus agreable a Dieu pour le faire	106
Chapitre 3 ^e	Les choses extraordinaires quelle a fait sous la seule conduite du st esprit	112
Chapitre 4 ^e	Elles soumettent leurs deuotions au iugement de lobeissance	116
Chapitre 5 ^e	Ce que Catherine fit dans les bois durant la temps de la chasse	121
Chapitre 6 ^e	De ses austerités.	125
Chapitre 7 ^e	Sa deuotion enuers le st Sacrement	137
Chapitre 8.	Sa deuotion enuers la sainte Vierge.	140
Chapitre 9 ^e	Ce que Catherine fit quand on laccusa dauoir peché.	148

LIURE 3^e

Chapitre 1 ^{er}	Des choses qui precederent sa derniere maladie	154
Chapitre 2 ^d	Dieu la retire de ce monde	157
Chapitre 3.	On se prepare a luy donner les derniers Sacremt ^t	160
Chapitre 4 ^e	Sa mort	164
Chapitre 5 ^e	Son enterrement et cequi s'y passe	168
Chapitre 6 ^e	Les principales uertus de Catherine Tegaköuita.	172



LA VIE DE LA

B. Catherine Tegakouïta

DITE A PRESENT

La Sainte Sauuagesse.

AVANT PROPOS.



LHONNEUR et le respect que ie dois a la memoire du R. p. de Brebeuf et des autres pp. Jesuittes qui ont commencé les missions Iroquoïses m'ont obligé de rompre un silence de cinq années que j'ay gardé sur ce qui est passé a la mort et apres lenterrement de celle dont iecris la uie.

Les raisons pressantes de se taire estoient le peu de disposition que ie uoyais dans l'esprit des françois a croire de si grandes merueilles; que ie mesurois peut estre

- B

trop par moy mesme qui ay eu beaucoup de peine a croire des choses que ie uoyois tous les iours deuant mes yeux, ou pour auoir cru de tous les francois ce qui se peut dire de quelques uns qui doutent qu'il y ait de la foy parmi les Sauvages. la principale raison fut certaines difficultés que le R. p. Superieur de Quebec fit de croire ces choses quand il les uit exposées dans un petit cayier que iauois preparé durant le cours de l'année 1680, pour en rendre un compte exact, et pour decourir ce quil y auroit de Dieu et ce qui pouuoit n'en estre pas.

Les Raisons que iauois de parler estoit une semonce puissante et une inspiration tres forte d'eclatter et de ne retenir pas dauantage dans les tenebres et dans le silence une uerité qui meritoit destre publiée par toute la terre, et que Dieu a publié le premier par les marques ordinaires dont il se sert pour faire connoitre aux uiuans le merite et la gloire des deffuncts ie veux dire les guerisons des malades, les reuelations, les uisions, les approbations publiques. la suite des années et tous les tesmoignages qui se trouuent dans les proces de la canonisa-

Catherine Tegakouita. II

tion des Saints, lesquels se trouuent
huiourd'uy ramassés dans mon suiet, une
des raisons estoit de ne pas priuer les
missionnaires de la recompense que Dieu
donnoit a leurs trauaux, en faisant pa-
roistre extraordinairement la uertu et le
christianisme des sauuages si souuent
attaqué par des langues medisantes, c'est
pourquoy iay entrepris quelques ourages
particuliers comme est celuy des annales
qui est en 2 cayers celuy de la perseue-
rance des sauuages qui ont combattu
contre les iroquois et qui ont donné leur
vie pour la foy au milieu des feux ou
sous la teste d'une hache.

Pour accorder ces deux sentimens
contraires ie me resolu de prendre un
milieu qui m'a paru une inuention
de Catherine mesme laquelle me porta
dans une uision a faire des peintures
pour l'instruction des sauuages et a m'en
seruir pour exhorter ceux et celles quelle
uouloit attirer au ciel apres elle, et a
mesme temps ie fis des iournaux qui
pussent seruir a ma propre conduite, ie
mis donc la main a l'œuure avec des
peines incroyables, ayant quelques fois

Bij

enuie de tout quitter, et ayant tout abandonné, il m'en uenoit des scrupules etranges ne pouuant uiure en repos et ne trouuant la paix qu'en obeissant a ce que Catherine demandoit de moy le premier ourage que ientrepris fut les peines de l'enfer designé par un allemant et qui m'auoit esté enuoyé par Mr. de bellemont cet ourage plût fort aux sauuages et les missionnaires mesmes m'en demenderent copie cette peinture ayant paru agréer au monde me donna courage d'entreprendre le portrait de Catherine qui estoit lunique peinture que ie souhaittois faire pour accomplir ce qui mauoit esté si fort inspiré pour ma consolation et pour celle des autres ; ie l'entrepris un an apres sa mort uoyant que ie n'auois pas dautre personne a qui ie pusse m'adresser qu'a moymesme ; ie fis les images que plusieurs ont entre les mains dans des feuilles uolantes ; mais celles la estant trop petites et moins propres a estre ueües de loing si on les exposoit dans un grand lieu ou si on les mettoit dans les cabanes elles estoient aussy tost remplies de fumées.

ie me resolus de trauailler a cette grande image qui est encor apresent dans

l'eglise du Sault pour seruir d'instruction aux Sauvages de la uie et des mœurs de Catherine ; enfin en estant uenu about apres beaucoup de peine, elle y fut mise avec les quatre fins de l'homme qu'on y uoit et les peintures morales de Mr. le noblets.

Pour faciliter l'explication de ce grand tableau ie fis un petit liure dans lequel toutes les actions de Catherine sont peintes et toutes les guerisons des malades et les deuotions qu'on a coutume de faire a son tombeau ; cette merueille ne püst durer long temps sans eclatter premiere-ment a la prairie et ensuite a la chine ; par un accident et sans dessein de faire paroistre Catherine parmi les françois ; la pere Chauchetiere alors curé de la prairie auoit laissé dans un tome de la uie des Saints un petit recueil de quelques actions principales et de plus grande edification de celles qui sont marquées dans sa uie ; le Reverend p. Bruyas ayant ouuert ce liure pour y uoir quelque uie de St. quil püst dire aux Sauvages dans son exhortation trouua ce petit receüil ; il le lut. Mr. Ceüillerie estoit uenu ce iour la en-

tendre la messe au Sault par deuotion et ne uolul pas s'en retourner sans auoir salué le pere ; cette ciuilité donna occasion au pere de communiquer le papier a Mr. Ceüilleriér ; tous deux admirerent l'esprit de Dieu qui auoit conduit Catherine pendant sa uie et benirent la diuine bonté de leur auoir donné la connoissance dune si grande merueille et depuis ce temps on commença a inuoquer le nom de Catherine a la chine comme on auait fait il y auoit plus d'un an a la prairie de la Magdeleine les guerifons que le nom de Catherine operoit et le desir que les françois eurent de connoistre ses uertus furent la cose de ce qu'on fit un recit plus long et plus clair de ce que Catherine auoit fait ; il y auoit pres d'un an qu'on faisoit les enquestes et interrogations pour scauoir de plusieurs personnes la mesme chose affin de bien uerifier, ce qui seroit dit d'une si uertueuse fille.

Les tesmoins qui ont esté interrogés sont 1^{nt} celle qui l'instruisoit, 2^{nt} sa compagne, 3^{nt} sa sœur avec qui elle a passé un hyue dans le bois enfin les missionnaires et surtout son directeur les

françois de la prairie ont uu une partie de ce qui est escrit d'elle et c'est de ces tesmoignages et de plusieurs autres dont on se fert pour rendre croyables les actions qu'elle a fait pendant deux ans qu'elle a uescu au fault. Le pere qui la baptisa aux Anies escriuit aux peres qui estoient a la mission du Sault la maniere dont Catherine se estoit comportée auant et apres son baptême depuis quil la connût et on a tiré de ces lettres de quoy composer cette uie ou il est parlé des actions quelle a faittes tandis quelle demouroit aux Iroquois.

Enfin, une chose incroyable et sans exemple demande un tesmoignage plus grand que celuy des hommes ; nous en auons un qui dure depuis 15 ans et qui a commencé a sa mort apres quon luy eut conferé tous les sacrements tout ce qui l'a touchée comme un crucifix qu'on luy mit entre les mains lorsquon lenseuelit a operé des guerifons sa couuerte la terre de son tombeau, son plat ou elle mangeoit ont rendu subitement la santé, et l'inuocation de son nom a deliuré des tentations charnelles plusieurs personnes.

Monseigneur de quebek la salua sur son tombeau et trois ecclesiastiques on

reconnu la uertu quelle auoit d'aider les personnes qui l'inuoquoit.

Les communautés Relligieuses ont demandé des graces a Dieu par son intercession.

Les françois et les sauuages continuent a lhonorer avec profit et avec la consolation de leurs ames et le soulagement de leurs corps.

La france mesme lhonore depuis quelques années en diuers lieux et les missionnaires des isles de lamerique l'ont inuquée; et ce que est plus admirable cest quil est arriué souuent que plusieurs personnes ont eu la mesme pensée de l'inuoquer sans sestre communiquées le dessein les unes aux autres et quand les graces leurs estoit accordées elles decouuroint que cestoit le mesme esprit qui les auoit conduittes Une des parties de sa louange est la uie exemplaire que la troupe de Catherine qui est au fault et qui a commencé a se former a la mort de cette B. seruante De Dieu a mené depuis ce temps la et mene encor a present; il y en a qui l'ont urayment imitée et qui sont mortes en personnes predestinées

predestinées et dont on a fait la uie ;
celles qui uiuent encore se santifient en
imitant Catherine dont elles se propo-
sent lexemple dans les exhortations
qu'elles se font de uiure en bonne chre-
stiennes On uerra sur la fin le rapport
que leur uie a avec celle de Catherine.
Les hommes ont leur part a cette imita-
tion aussy bien que les femmes, et plu-
sieurs filles ont esté au ciel avec le pre-
cieux ioyau de la uirginité.

Cet ourage est divisé en trois parties
la premiere contient la uie la mort et les
uirtus de Catherine la seconde contient
les uisions, les reuelations et plusieurs
merueilles arriuees tant a elle qua quel-
ques autres personnes pour la faire glori-
fier dans le monde la troisieme contient
un grand nombre de guerisons qui sont
arriuees par son intercession.

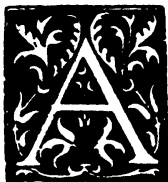




PREMIERE PARTIE

LIURE PREMIER.

CHAP. I' NAISSANCE



AVANT que Catherine Tegakouita vint a la mission de St. François Xavier du Sault ou les iroquois font profession du christianisme depuis 25 ans ou 30 pour le plus nostre Seigneur sembloit preparer la place a une fille si uertueuse il commença des l'an mil six cent septante ; lors quil inspira au p. pierre Rafeix de faire un nouuel etablissement ala prairie de la magdeleine ou 3 ou 4 cabanes de sauages qui y hyuererent avec les francois ietterent les fondemens de la mission qui est a present au Sault et qui est sortie de la prairie acose que la terre ne pouuoit pas les y entretenir comme on peut uoir, par les annales

Catherine Tegakouita. 19

Dieu employa sept ans a cultiuer cette nouvelle eglise dans laquelle on uoyoit aussy des chrestiens aussy seruants que ceux de la primitive eglise comme on uerra par les uies qui sont a la fin et par les annales l'an 1677 Dieu me fit la grace de mettre le pied dans une si sainte mission, et trois ou quatre mois apres mon arriuée il y fit uenir Catherine du pais des Anies ou elle auoit pris naissance.

Catherine auoit pour mere une bonne chrestienne Algonquine que les iroquois enlèverent aux trois riuieres pendant les anciennes guerres quils faisoient contre les Hurons et les algonquins du temps de Mr. de thracy et de Mr. de courcelles; la fortune de cette pauvre algonquine captiue fut destre mariée aux Iroquois: de ce mariage de cette chrestienne avec un payien naquit nostre Catherine: cette Algonquine dont le nom de baptesme m'est inconnu eut aussy un garçon et demeura avec son mari et ses enfants a gandaguagoué petit uillage des Anies.

La petite uerrole rauagea ce uillage et enleua petits et grands ce qui obligea peut estre ces Sauvages a faire la paix avec les

françois; la mere de Catherine mourut et
laissa ses deux petits enfans avec ce seul
regret de les abandonner sans baptesme.
On dit d'elle quelle estoit une seruante
chrestienne et qu'elle pria iusques a la
mort et que peut estre sa priere a obtenu
la grace du baptesme a sa fille et a nous
la grace de posseder une S^{re}. lenfant
mourut et il ne resta plus que Catherine
qui pensa mourir a laage de quatre ans
parcequelle fut attaquée de la petite
uerole, laquelle a succession de temps luy
a procuré le bien de la uirginité, son
uisage qui estoit bien fait auparauant en
fut tout gasté il sen fallût peu quelle
ne perdit la ueüe et ses yeux furent gastés
de ce mal en telle sorte quelle ne
pouuoit souffrir une grande lumiere, ce
qui lobligeoit a se tenir toujours enue-
loppée en sa couuerte et ce qui a fauorisé
le desir quelle auoit de uiure inconnue;
elle remercia souuent nostre Seigneur de
cette grace, appellant une grace cette in-
commodité, dautant que si elle eust eu
bonne mine les ieunes gens lauroint
plus recherchée et quelle auroit fait
comme les autres filles qui s'abandonnent
au peché dans le pais des iroquois.

Cette fille n'a iamais rien fait en quoy on puisse dire qu'elle a offensé Dieu puisquelle commença des laage de six a sept a auoir une certaine pudeur naturelle qui est la gardienne de la chasteté. la bonne nature qui estoit en elle et le soing que sa mere eut de cette petite tandis quelle uescut, cest a dire durant quatre ou cinq ans seulement n'ont pas peu serui a la faire croistre en aage et en sagesse.

Elle sest estimée bependant toute sa uie une grande pecheresse parcequ'il sembloit quelle eust eu de lattache a son corps et quelle auoit bien soing de le bien parer.





CHAPITRE 2^d.

CE QUELLE FIT PENDANT LES PREMIERES ANNEES DE SON AAGE.



LINCLINATION naturelle que les filles ont de paroistre leur fait estimer beaucoup ce qui peut orner le corps cest pour cela que les ieunes sauageesses de sept a huit ans sont folles et ont une attache tres/ grande pour la porcelaine. Les meres qui sont plus folles quelles passent quelque fois bien du temps a peigner a tresser les cheueux de leurs filles ; elles ont soing que leurs oreilles soient bien percées et commencent a leur percer des le berceau, elles leurs mettent de la peinture au visage et elles les couurent toutes de porcellaines quand il fault quelles aillent danser.

Celles entre les mains desquels elle tomba quand sa mere mourut se resolurent de la marier bien tost et leleuerent a ce dessein dans toutes ces petites uanités ;

mais la petite Tegakouita qui n'estoit pas encor chrestienne a la uerité ny baptisée auoit une indifferance naturelle pour toutes ces choses ; c'estoit un arbre sans fleurs et sans fruit ; mais ce petit oliuier sauuage estoit tellement en feuille qu'il deuoit un iour porter de beaux fruits ; c'estoit un ciel couuert des tenebres de la gentilité ; mais c'estoit un ciel en effect car elle estoit tres éloignée de la corruption des sauuages elle estoit douce patiente chaste et innocente Sage comme une fille françoise bien eleuée cest le tesmoignage quen ont donné ceux qui l'ont connue des son bas aage et ont dit ces paroles d'elle pour faire en peu de mots le beau panegyrique de Catherine.

Quand une personne luy demanda comment elle auoit uescu aux Iroquois depuis quelle ne sestoint ueües cest a dire depuis iaage de sept a huit ans iusques a ce que la prouidence l'emmenast a la mission elle repondit quelle auoit fait comme elle faisoit quand on la quitta ; la personne qui luy fit cette interrogation ; connoissoit et la mere de Catherine et la

fille et a esté depuis sa mere et sa mettraisse au Sault pendant deux ans cette bonne chrestienne nommée Anastasie tegonhat fihongo dit que Catherine des lors nauoit aucun deffaults.

Loccupation de Catherine estoit de porter de petites charges de bois avec sa mere de mettre du bois au feu quand sa mere luy commandoit d'aller chercher de leau quand ceux de la cabane en auoint besoing et quand on ne luy commandoit rien elle se diuertissoit avec ses petits biioux ie veux dire elle s'habilloit a la facon des ieunes filles de son aage pour passer seulement le temps, elle mettoit a son col de la raffade, elle mettoit des bracelets de porcelaine a ses bras des bagues a ses doigts des canons a ses oreilles elle faisoit des rubans et des bandes comme les sauuages font avec les peaux d'anguilles quils rougissent et quils rendent fort propres a lier leurs cheueux, elle prenoit des ceintures bien larges et bien belles quils appellent des colliers de porcelaine; cest pour cela quelle pleuroit tant quand uingt an apres elle faisoit de rudes disciplines pour chatier son corps quelle auoit

auo
deu
T
fort
pro
la
fran
enu
la f
des
ain
rece
deu
gan
Lon
pau
rece
esto
ren
et l
cho
Cat
deu
bap
*

avoit aimé disoit elle plus quelle ne devoit

Tandis que Catherine uiuoit de la sorte dans une enfance fort innocente la prouidence se preparoit a l'aller chercher, la paix se fit entre les sauuages et les françois et plusieurs peres Jesuittes furent enuoyés ches ces sauuages pour y prescher la foy les peres* arriuerent aux uillages des iroquois dans un temps d'yurognerie ainisy comme on estoit pas en estat de les receuoir au grand uillage comme on deuoit on les arresta dans le uillage de gandaouagué ou Catherine demeuroit, Loncle de Catherine estoit un des principaux uiellards du uillage et ce fut luy qui receut les peres Jesuittes; Catherine qui estoit dans la cabane fut commandée pour rendre quelques petits seruices aux peres et la prouidence qui menageoit toutes ces choses sembloit n'agir en tout que pour Catherine pour lui faire les peres qui deuoient un jour lui conferer la grace du baptesme.

* P. Bruyas, pere fremin, p. pierron.



CHAPITRE 3.

ON PENSE A LA MARIER.



ATHERINE qui auoit une auersion naturelle du plaisir du mariage ne pensoit point a se marier, et comme la petite uerole luy auoit gaté le uisage les ieunes gens ne pensoient point a elle : les seuls parents de cette fille penserent a l'establir et la presserent a ce qu'on dit de se marier quand elle ne le uouloit pas pour s'en deffaire aussy a cose qu'on la regardoit comme une esclauie mal faite et qui pouuoit estre a charge dans une cabane, il fut un temps qu'on la renuoyoit de cabane en cabane ce qui a fait dire a quelques sauuages apres la mort de cette ste fille que Dieu lauoit prise parceque les hommes nen uouloient point.

Les personnes qui l'ont connue des son
bas aage disent quelle auoit de l'esprit et
de l'adresse et surtout aux doigts pour
faire tout ce que les petites sauuageſſes
font Si ien iuge par les ourages que ie
luy ay uu faire il me sera facile d'as-
ſeurer quelle trauailloit delicatem^t en
porc epi et en poil dorignak ; elle faisoit
les colliers avec lesquels les femmes et les
filles sauuageſſes portent du bois, elle
faisoit ceux dont les entiens se seruent
pour faire les affaires dla nation qui sont
composés de grains de porcelaine et une
des occupations des sauuageſſes est aussy
de coudre depuis quelles ont appris ale faire
de ceux ou qui ont esté esclaves ches eux
ou des femmes des chrestiens de leurope ;
elle scauoit bien faire aussy certains rubans
que les sauuages font de peaux danguilles
ou decorces fortes ; elle preparoit ces
peaux ou ces ecorces et elle les rougif-
soit y appliquant la couleur avec de la
cole deturgeon dont ils se seruent fort
proprement ches les Iroquois ; elle scauoit
encor plus que ne scauent les filles Iro-
quoises ; car elle faisoit fort bien les
manes et les quaiſſes ; les sceaux dont les

fauuages se seruent pour puifer de leau ; ainfy son adresse luy furnissoit asses de quoy foccuper tantost elle faisoit une pile pour piler du bled dinde tantost elle accommodoit une ecorce pour faire une natte tantost elle preparoit des perches pour ranger le bled dinde ; il ne fault pas parler de loccupation iournaliere quelle auoit pour faire uiure les autres cest a dire piler le bled dinde faire la soupe, le pain fauage remplir les plats des uns et des autres pour leur donner a manger et quoy quelle fust infirme elle estoit tousiours la premiere au trauail elle passa dans ces occupations de la uie fauage quelques années auant son baptesme Elle nestoit ni uisiteuse ni coureuse ni grande causeuse ni pareffeuse ny superbe qui est un uice commun parmi les ieunes fauagesses, elle nestoit point attachée a ses uisions ni aux songes, on dit que des fa tendre ieunesse elle ne uouloit point assister ny aux danses ni aux ieux et quelle auoit fait uoir en plusieurs occasions quelle estoit prudente ; mais elle estoit naturellement timide n'osant se produire quand il en estoit besoing ; elle n'eut

iamais lesp^{rit} de cruauté qui est dans les sauuage^{sses} elle ne pouuoit uoir faire mal a personne non pas mesme aux esclaves et elle croyoit quil y auoit peché d'aller uoir bruler un homme.



CHAPIT 4.

LES PEINES QUON LUY FAIT POUR LA FAIRE MARIER.



ES Iroquois appellent mariage non seulement le contract et le consentement de deux personnes qui pretendent demeurer ensemble tandis quils se trouueront bien lun de lautre ils appellent encor mariage certains accords quils font qui tiennent seulement lieu d'amitié quils rendent plus fermes en donnant un enfant qui n'est encor souuent qu'au berceau ainsy ils marient une fille avec un petit garcon ; on fit cela du temps que Catherine estoit encore petite elle fut donnée a un enfant la petite nauoit encore que enuiron huit ans le garcon nestoit guere plus aagé

Dijj

qu'elle lun et lautre estoit presque de meisme humeur fort sages le ieune garçon ne se mettoit pas plus en peine du mariage quela fille ainsy ce mariage n'eut que le nom de ce que les parents de Catherine pretendoit Si Dieu eust uoulu que la paix eust esté faite alors quand Catherine nauoit encor que huit ans et quelle eust connu la foy elle auroit deslors renoncé a la chair et auroit embrassé lestat pour lequel elle estoit destinéé ; mais il luy fallut passer par dautres espreuues lesquelles font admirer la prouidence sur cette fille quand elle eut laage destre mariée on uolut la surprendre on fit entrer un ieune homme dans sa cabane a qui on auoit donné le mot de s'aller affoier aupres d'elle et quand il y fut on dit a Catherine de donner de la sagamité a ce ieune homme pretendants parla la marier et lobliger daller avec luy comme avec son mary, Catherine sortit alors de la cabane et s'en fut se cacher dans les champs ; cette affaire fut encore poussée et on tenta Catherine ; mais cette fille se cacha adroitement derriere une quaisse de bled dinde. cest ce que iay

appris de celle qui l'instruisoit au Sault, qui est une personne qui a connue Catherine des l'aage de quatre ans ; enfin les parents de Catherine dit on uolurent user de force et l'obliger a se marier malgre elle mais elle refista et le fit avec constance et fermeté enfin on la laissa a elle mesme, mais il fault croire quelle n'estoit pas bien traittee dans la cabane qui se uoyoit frustrée des esperances quelle auoit fondée sur le mariage de Catherine. ce fut enuiron ce temps la que la mission des anies fut fondée apres que la paix eut esté faite avec les iroquois et Catherine tascha de contenter sa cabane en toute autre choses elle estoit bonne trouuillante fort paisible et fort agreable quand elle uouloit dire le mot pour rire, on ne sen est iamais plaint et on aimoit sa compagnie, elle ne s'offensoit iamais de la raillerie qu'on pouuoit faire d'elle de ce quelle ne uouloit pas se marier ou de ce quelle estoit mal faite : son bon naturel l'exemptoit en ce temps la de plusieurs deffaults dans lesquels elle fust tombée si elle n'eust pas eu une patience naturelle et si elle n'eust pas mieux aimé tout souffrir que de faire souffrir les autres.

Quand la paix fut faite quelques sauvages vinrent a la chasse du costé de Montreal ces chasseurs donnerent commencement a la mission qui sestablit du commencement a la prairie et y demeura quelques années pendant ce temps la le pere Rafeix trauailloit a faire un repos pour ceux qui descendoit des missions d'enhault et fit une espece de paroisse de francois et de mission sauvage le tout consistoit eh peu dhabitations et en deux ou trois cabanes sauvages.



CHAPITRE 5^e.

DIEU PREPARE LE LIEU OU CATHERINE
DEVOIT ESTRE HONNORÉE.



VOYQUE le nombre des cabanes qui estoit a la prairie fust petit le merite en estoit grand au iugement des francois qui uiuoint parmi ces nouveaux chrestiens a la prairie desquels ils ne peuuent encor a present dire asses de

de bien ; ils parloient surtout il y a peu d'années d'un jeune homme nommé Skandegonrhaksen et auoit esté nommé au baptême du nom de Martin. dont ie veult raconter la uie pour faire uoir a tout le monde le pouuoir de la foy.

La nation des Aniés estoit autre fois la plus considerable parmi les sauuages qu'on nomme iroquois, elle est a present la plus feruente dans le christianisme. cest elle qui a donné au ciel les premices de la mission du sault dans la personne d'un jeune homme qui s'appelloit Martin sa memoire est aussy fresche a la prairie parmi la pluspart des habitants que s'il ny auoit q'un iour que le ciel l'eust pris ; on la proposé souuent a la ieunesse sauuage pour luy servir d'exemple.

Martin Skandegonrhaksen estoit parent fort proche du grand Anié et cestoit le grand Anié luy mesme qui auoit attiré a la prairie ce ieune guerrier pour en faire un bon chrestien, en quoy il ne se trompa point. Martin auoit un bon naturel paisible et traitable obeissant laborieux auquel pour dire en un mot il ne restoit que la grace du baptême a recevoir pour

taire en luy un ieune homme accompli, il vint donc avec ses parents a la prairie pour se faire baptiser il n'estoit encor que Cathecumene quil faisoit honte par sa ferueur a ceux qui estoient desia baptisés ce qui obligea le pere fremin lequel auoit soing de cette mission de la prairie d'auancer le baptesme de celuy cy et de ne luy donner que deux mois depreuues au lieu qu'on differoit ordinairement le baptesme aux autres adultes pour les apreuer durant plusieurs années. la coustume estoit alors de ne baptiser qu'apres deux trois et quatre ans de sejour dans la mission et apres auoir demandé le baptesme.

La louable coutume que nos sauuages ont d'aller uisiter le St. Sacrement pendant le iour commença des lors et a tousiours continué. Nostre Martin s'estoit prescrit quelques regles de uie qui commençoient par la, il alloit des les quatre heures du matin a leglise il assistoit a toutes les messes qui fimssoint ordinairement a 7 heures, de la priere il alloit au traual dans les champs ou dans sa cabane iusques a dix heures et apres dix heures il

plie, faisoit encor un tour a leglise, il faisoit le
airie mesme a une heure apres midy puis a
ncor trois heures et enfin a soleil couchant
par avec tous les sauuages il finissoit le iour
otisés a huit ou neuf heures du soir a laquelle
quel on le trouuoit encor a leglise ce quil a
airie fait constamment iusques a la mort. il
et de accorderoit parfaitement sa deuotion avec
uues son trauail qui estoit presque continuel
t le les francois le uoyoint tousiours dans leglise
les et les sauuages qui lalloint uisiter le
la uoyoint trauailler continuellem^t. les
tiser francois qui ne pouuoient prononcer son
de nom sauuage ou qui ne le scauoient pas
uoir demandoit en parlant de luy comment
on appelloit ce ieune homme qui prioit
ages dieu dans la chapelle avec tant de ferueur
ben- et presqua toutes les heures du iour.

et a Cet esprit de priere luy auoit fait
stois prendre une coutume dont quelques uns
om- se railloint cest quil portoit son chapelet
uatre sur sa teste sen faisant un tour de teste ce
bit a qui paroissoit singulier acose que les
aire- autres le portent au col.

it au Il ne faisoit pas moins de deuotion
pans dans sa cabane en trauaillant que dans
res i leglise il y passoit le temps en chantant

les prieres tandis quil traualloit des mains et ceux qui l'alloint uifiter fatterdoint adire leur chapellet avec luy a quoy Martin les engagoit pour les empêcher de sentretenir de sottises ou de nouvelles ou au depend de la reputation dau truy en quoy il nestoit ny impörtun ny fascheux mais il faisoit agreer a ses compaignes sa bonne coutume.

Son innocence a fait dire a son confesseur quil auoit conserué la grace de son baptesme iusque a la mort, il nest pas possible de dire ceque le diable a fait pour la luy faire perdre durant deux ans, durant les quels il se confessoit tous les huit iours pour estre plus fort contre lennemi ille faisoit meisme plus souuent quelquefois, comme quand il arriuoit de quelques uoyages il se confessoit aussy tost apres son arriuee et a lheure meisme ou au plus tard il le faisoit le soir du mesme iour quil uenoit de la chasse ou de son uoyage.

Il fut admis sans crainte ala saincte communion laquelle luy fut donnée souuent par priuilege et pour recompense de ses uertus.

Son zele le porta a aller prescher la foy dans son pais avec l'approbation de son confesseur il se comporta genereusement dans cette occasion, tout ieune quil estoit il n'apprehendoit pas de parler de nos mysteres deuant les uiellards ce qui estoit une grande nouueauté parmi les gens de son pais. il publioit leuangile au milieu du lieu et du uillage; on fit ce qu'on put pour luy fermer la bouche et pour le faire enyurer, mais il perseuera dans son st exercice durant plusieurs iours sans se mettre en peine des efforts que le demon faisoit pour le uaincre; il estoit allé principalement pour tirer de la debauche un de ses camarades quil aimoit beaucoup, mais ce ieune debauché se trouua alors si plongé dans le uice de lyurognerie que nostre predicateur nouveau ne put rien gagner sur cet esprit entierement corrompu cet ami ne lecouta point les uiellards firent ce qu'ils purent pour le decrediter et pour empescher qu'on ne lecoutast.

On le pressoit aussy de retourner. il obeist pour suiure toute la bande et il sen retourna uictorieux de lyurognerie quil surmonta genereusement et reuint a

la prairie reprendre tous ses exercices de deuotion ordinaire

ayant ainsy passé leste partie au pais partie auillage, il commença a se preparer ala chasse dautomme ala quelle il fut apres les Recoltes.

Cestoit une chose admirable de uoir le plus ieune de toute la bande se faire le conducteur des autres pour la conscience le grand Anié mesme qui estoit de la compagnie auoit de la consolation avec ce cher compagnon de uoyage leur lieu de chasse fut le fort la mothe au desus de chambly lieu quilz auoient choisy pour pouuoir uenir ala prairie passer les festes de noel : quand cette grande feste fut proche tous se preparerent a retourner au uillage en effect tout le monde y uint il ny eut que martin qui fut faire la feste avec les bienheureux.

il tomba malade le premier iour de decembre de lan 1675 se uoyant en danger il ferma de la priere et tesmoigna pendant toute sa maladie un contentement extraordinaire disant quil estoit content de mourir quoy quil fust ieune : quil ne craignoit pas la mort ni la mala-

die pourueu quil pust plaire a Dieu ; il ne se pleignoit point de son mal lequel dura 25 iours il auoit continuellement son chapelet en main et le nom de Jesus et marie en la bouche, il sexerçoit souuent dans des actes de contrition et de douleur de ses peches il y mesloit aussy des actes de foy et d'esperance et de charité ses delires mesmes estoit des marques d'une deuotion continuelle; sa maladie le prit par un grand mal de teste lequel augmenta avec la fiebure et ne luy laissa plus aucune esperance de uie ; ceux qui estoit avec luy tascherent de le porter ala prairie, le grand Anié s'en chargea le premier et le porta sur ses epaules une partie du chemin ; le grand Anié a dit de plus a plusieurs que le malade le recompensoit de la peine quil auoit ale porter en luy disant des choses si touchantes quil ne pouuoit les repeter sans deuotion et il ne pouuoit soublier des paroles quil luy auoit dites. Mon frere ce sont ces paroles regarde Dieu en ce que tu fais, tu as de la peine a me porter mais dieu te recompensera de la peine que tu prends par charité il diminueoit tousiours son mal et augmentoit la peine

quil donnoit aux autres; il exhortoit particulierem^t le grand Anié a estre bon chrestien : le mal cependant augmentant on sarresta : le grand Anié dit quon sarresta trois fois en uenant; il arriua une chose extraordinaire dans les trois poses; le malade dit au grand Anié la premiere fois quil sarresterent quil uoyoit une personne tres belle qui estoit uenüe le chercher et qu'a mesme temps il auoit este tout rempli de consolation cequi paroissoit mesme sur son uisage que cette personne l'auoit encouragé

La derniere fois qu'on sarresta le grand Anie laissa le malade sous la garde d'un ieune garcon francois et luy fut chasser pour auoir quelque morceau de uiande les autres furent ala prairie porter les nouvelles de la maladie de Skandegonrhaksen tandis que le grand Anie chassoit il arriua deux choses au malade l'une fort consolante et lautre fort affligeante; le ieune francois neut pas soing de son malade et le grand Anié a son retour le trouua sans feu, et Skandegonrhaksen uit encore pour la troisieme fois cette belle personne qui luy parla et luy dit quelle s'appelloit Marie et quelle luy promettoit quil seroit bien

bien tost au ciel ; ce pieux moribond dit donc les derniers a Dieu au grand Anié le xhortant continuellem' a estre bon chrestien et le priant de luy repeter souuent le nom du st dont il portoit le nom, le grand Anié a profité toute sa uie de ceque le malade luy auoit dit en mourant.

Martin tirant des forces de sa maladie adiouta a cequil dit au grand Anie beaucoup de commissiions quil luy laissa en forme de testamment le malade estoit sur son seant et le grand Anié proche de luy le malade pour conclusion de tous ses discours fort touchants tira un grand collier de porcelaine et le mit entre les mains du grand Anié il le pria de faire un festin et il luy donna son chien pour cela ; il dit quil parleroit aux entiens dans le festin en leur faisant present de son collier et qu'il les exhorteroit de sa part a faire estime de la foy ; il dit aussy au grand Anié de payer ses debtes en disant ces dernieres paroles estant assis, les forces luy manquerē et il rendit paisiblement son esprit a Dieu alaage de uingt ans et deux ans apres son baptesme il deceda le 25 decembre 1675.

quand on le preffoit quelquesfois de se marier il demandoit fil estoit a charge a la cabane et fil ne trauailloit pas asses aux champs comme une femme auroit pu y trauailler



CHAPITRE 6.

CATHERINE EST BAPTISÉE A ANIE LE
IOUR DE PAQUES LAN 1675.

LES RR pp fremin Bruyas et pierron et quelques autres Jesuittes auoint passé quelques années aux Anies sans auoir connu Catherine ; ce qui uenoit en partie de la malice de l'oncle de Catherine qui employoit tout son credit pour empescher ses gens de uenir prier Dieu a montreal leur permettant bien de prier au pais ; peut estre aussy cela uenoit de la timidité de Catherine qui n'osoit aller parler aux peres pour se faire instruire ; lorsque le pere Jaque Lamberuille fut aux Anies Dieu ietta les yeux de sa misericorde sur

la cabane de Catherine et sur sa personne parce que cette cabane auoit receu les peres missionnaires il y auoit quelques années lorsqu'ils entrèrent et porterent la foy dans le païs des iroquois. Catherine auoit donc passé dix huit ans dans l'infidelité lorsque Dieu luy enuoya une maladie qui l'a guérit du peche et quil inspira au pere lamberuille d'aller instruire cette fille pour la baptiser.

Le printemps estant uenu tous ceux de la cabane allerent faire leurs champs selon la coutume Catherine y estoit allée plusieurs fois ; cest pour cela quelle n'auoit pas coutume d'estre dans la cabane a ne rien faire tandis que les autres trouuilloient ; mais elle eut mal a un pied et son mal l'obligea ademeurer quelques iours couchée sans pouuoir marcher ; le pere missionnaire qui scauoit bien que ceux de cette cabane n'estoient pas faineants n'entroit point dans cette cabane la et sur tout a cause de l'oncle de Catherine qui naimoit pas les francois du montreal.

Le pere passant par le uillage et estant arriué ala cabane de Catherine fut poussé

a y entrer, il y trouua Catherine ; une rencontre ne fut iamais plus heureuse du costé de la fille qui uouloit parler au pere et qui n'osoit l'aller chercher, du costé du pere qui trouua un thresor ou il croyoit ne trouuer personne ; les premieres paroles que Catherine dit au pere decoururent les sentiments de son cœur ; mais elle expliqua au pere ce que son oncle pourroit faire pour l'empescher destre baptisée apprehandant quelle ne fist comme les autres et quelle ne quittast le país ; le pere l'exhorta et se contenta alors de l'inviter a uenir prier Dieu ala chapelle ; cette premiere exhortation produisit un grand effect, car Dieu y donna une telle benediction que Catherine estant guerie ne manqua iamais de uenir prier Dieu et neut dans le monde que deux lieux sa cabane et la chapelle et a perseuere iusques a sa mort a ne pratiquer que ces deux lieux dou uient que ceux qui la cherchoient nalloint pas ailleurs que la pour la trouuer, on ne luy fit pas dabord aucune peine on la laissoit aller et uenir faire ses prieres comme les autres, et quelques uns ont cru que si cette cabane na pas esté opposée a la

priere quand Catherine y estoit cela pouuoit uenir de la bonne coutume que la mere de Catherine, cette bonne algonquine dont nous auons parlé y auoit retenüe iusques a sa mort et ces infidelles s'estoint accoutumes auoir prier.

Quand Catherine eut perseueré quelque temps a aller ala priere comme cathecumene le pere pensa a la baptiser. pour proceder en cette affaire qui estoit de consequence de baptiser une adulte aux Iroquois le pere modera le desir quil auoit de la baptiser la uoyant si feruante et douée des qualites propres a faire une excellente chretienne, il ne uouloit pas aussy differer trop long temps ce baptesme de crainte de priuer dieu d'une ame qui luy estoit si chere : ce pere fit une recherche exacte pendant quelques iours de la uie et des mœurs de cette fille, tous ceux de la cabane de Catherine luy en dirent du bien et tous ceux du uillage dirent la mesme chose et tous les chrestiens se resiouirent de cequensin le pere estoit resolu de baptiser Catherine ; elle mesme entra dans une ioye extraordinaire quand la nouvelle de son bap-

tesme luy fut apportée elle auoit appris pour cela les prieres avec une promptitude et une auidité merueilleuse de peur que ce baptesme ne luy fust differe sous pretexte quelle nestoit pas asses instruite.

Le pere choisit le iour de pasques pour faire un baptesme si soleñnel et le lieu ou elle fut baptisee fut la chapelle; ce baptesme fut fait avec toutes les ceremonies de leglise avec elle furent baptisees deux autres personnes; on luy donna le nom de Catherine plusieurs sauuageffes ont porte ce nom auant et apres elle mais il ny en a eu aucune qui lait rempli comme a fait la B. Catherine tegakõita la prairie de la Magdeleine possede les restes pretieux d'une nommee Catherine ganneakteña uenüe donneiout et qui a esté la pierre fondamentale dela mission et dela saincte famille comme on uerra a la fin de cet ouirage; une autre Catherine est decedee au fault alaage de treise ans ayant uescu innocente comme une ange et estant morte comme une uictime de la uirginité ce qui sera marqué a la fin; ces deux Catherinees feroient les exemples de toutes les sauuageffes chrestiennes dans la mission du fault si la B.

Catherine Tegakouita. 47

Catherine tegakouita ny reluisoit pas comm'un soleil entre les estoiles; des quelle a paru elle a emporté par dessus tous les chrestiens de la mission.


Le st Esprit entrant en Catherine dans le baptesme en fit sa chere epouse et la mit au rang des ames. d'elite et leleua en quatre ans ala haute sainctete il la laissa deux ans dans sa cabane pour triompher de l'infidelité des Iroquois pour seruir dexemple ala nouvelle eglise des Anies et pour augmenter le merite de Catherine dont la uertu fut éprouuée en plusieurs façons.





CHAPIT 7.

LA FERUEUR QUELLE EUT APRES SON BAPTESME.

 N a uu des sauuages se relascher presque aussy tost apres leur baptesme on en a un deuenus pires quils nestoint auant destre baptisés. parcequils nauoint pas asses de courage pour mespriser le respect humain qui est leceuil ordinaire de ces gens la ; il ny a pas de doute aussy que le diable qui regrette sa proye ne tente dauantage les nouueaux baptisés pour leur faire perdre la grace aussy tost apres quils l'ont receüe enfin cest un miracle quand on uoit un chrestien se soutenir dans le pais des iroquois, il ny a eu que Catherine qui a tellement fait profession du christianisme que son confesseur auoue quelle ne fest iamais relaschee

relâchée de sa première ferueur ; cette uertu extraordinaire se fit remarquer de tout le monde tant des infidelles que des fidelles, les chrestiens remarquoient son exactitude a garder les reglements de uie que le pere leur auoit prescript scauoir daller tous les iours ala priere matin et soir et tous les dimanches dassistier ala messe et touchant cequil falloit euitier de nassistier point aux festins de songes ou aux danfes ny aux autres assemblées qui se font contre la pureté parmy les sauuages, ny aussy aux debauches que ces infidelles font avec leau de uie : ces reglements generaux estoient bons pour les autres ; mais Catherine auoit pratiqué tout cela auant destre baptisée, le pere luy en donna de particuliers et regla les prieres quelle deuoit faire les pratiques de uertu quelle deuoit embrasser. Catherine s'affectionna de telle sorte a uiuere de la sorte que le pere ladmiroit il regrettoit a mesme temps de ne pouuoir pas lenuoyer a montreal.

il a escrit a un pere Jesuitte de la mission du fault apres la mort de Catherine que souuent il auoit examine de

pres les manieres de sa nouvelle baptifée pour uoir si elle faisoit en effect ce quil luy ordonnoit il asseure quapres lauoir bien examinée il nauoit pas remarqué un point dans lequel elle se fust relaschée depuis sa uenüe au christianisme

Il ne fault pas croire que cette fille nagift que par bonté de naturel elle eut pendant deux ans qui les deux premieres annees de son christianisme un nouitiat bien rude ou elle fit paroistre de grandes uertus.



et l
par
per
den
c'el
luy
esté
eu
der
Die



CHAPIT 8.

LES PERSECUTIONS QUELLE SOUFFRIT PENDANT DEUX ANS.



Ly a deux sortes de persecuteurs qui s'opposent aux deissein des bons chrestiens qui ueulent seruir Dieu comm'il fault les uns sont cachés et les autres paroissent le demon lemporte par dessus tous ceux la quand Dieu le permet. Catherine surmonta dabord le demon qui est le plus grand des sauvages c'est limpureté lombre seule de ce peché luy faisoit peur et comme elle a tousiours esté fidelle a fuir les occasions elle na pas eu de peine aleuiter; mais il fault considerer en elle une grace particuliere que Dieu y a mise pour en faire son epouse.

Sa cabane commença a la persecuter disant que depuis qu'elle estoit chrestienne elle estoit deuenüe paresseuse parce quelle n'alloit pas trauailler aux champs les dimanches ils la reprenoit de cette negligence pretendue et ensuitte la maltraittoit en diuerses facons cest la maniere en ce pais la de faire quitter le chapelet.

Catherine dit quelle mourroit plustost que de le quitter il y en a qui n'osent se declarer quand ils sont seuls chretiens dans leur cabane, mais Catherine tesmoigna une fermeté desprit extraordinaire contre le respect humain quand les enfants la montrent au doigt quand on ne l'appelloit plus par son nom sauuagè; mais qu'on l'appelloit par le nom de Chrestienne en derision comme qui auroit uoulu dire une chienne ce qui dura si long temps qu'on festoit oublié de son nom ne luy en donnant point dautre que la chrestienne parcequil ny auoit quelle de baptisée dans sa cabane, bien loing de sassliger de ces mepris quon faisoit d'elle elle festimoit heureuse dauoir perdu son nom.

Elle eut beaucoup a souffrir des railleurs des iongleurs des yuognes et de

tous les ennemis de la priere, comme de son oncle, on fit un iour une feinte pour luy faire quitter ses bons propos on attira un ieune homme qui fut enuoyé dans la cabane par l'oncle de Catherine avec une hache et ordre de casser la teste a cette chrestienne peut estre a deissein de lepouuanter et d'empescher quelle ne suiuit les autres que le grand Anié emmenoit pour demeurer ala prairie de la magdeleine Enfin la derniere persecution quelle souffrit fut une calomnie pure quon inuenta pour la detruire entierement dans lesprit du pere qui la dirigeoit et pour la ietter dans le defespoir de son salut.

Ce fut le primptemps ou durant le temps de la chasse elle estoit allee avec ses parents uers les flammants avec son oncle la femme de ce chasseur qui naimoit pas Catherine peut estre a cose que la bonne uie de Catherine etoit un reproche de la uie contraire que menoit cette infidelle; cette femme examinait toutes les actions et toutes les paroles de Catherine pour y trouuer a redire cest une chose commune parmi les sauages de traiter un oncle comme son pere et de lappeller du mesme nom de pere il


échappa un iour a Catherine parlant de ce uillard en compagnie des autres de le nommer sans se feruir du nom de pere ou mon pere Cette femme remarqua cela et iugea temerairement de Catherine et dit que Catherine auoit peché avec son mari ; elle ne manqua pas d'aller trouuer le pere Lamberuille et deluy dire que celle quil estimoit tant auoit peché le pere uolul examiner les raisons que cette femme auoit de traiter de la sorte cette bonne chrestienne et ayant trouué que la plus forte estoit celle que ie viens de rapporter il fit de grands reproches a cette langue medisante ; mais il ne laissa pas de parler a Catherine et de linstruire sur les pechés et les peines de lenfer que Dieu a preparé pour les punir et ensuite il interrogea Catherine laquelle repondit avec fermete et modestie que iamais elle nestoit tombee dans ce peché ny en cette occasion ni en dautres et quelle n'aprehendoit pas destre damnée mais bien plustost de nauoir pas asses de courage pour se laisser plustost casser la teste que d'aller trauailler aux champs les dimanches, elle croyoit nauoir pas asses fait dauoir demeuré des iours entiers sans

manger, car quand elle nalloit pas trauail-
ler aux champs les dimanches on cachoit
tout ce qu'il y auoit a manger dans la
cabane et on ne luy laissoit rien de ce
qui estoit preparé pour ce iour la ; affin
que la faim lobligeast daller aux champs
ou on lauroit fait trauailler par force.



CHAPITRE 9.

LA VICTOIRE QUELLE REMPORTE SUR
TOUS SES PERSECUTEURS.

 N auoit desia uu un exemple
rare de constance dans la
personne d'une bonne chrestien-
ne qui est a la mission de
lorette, cette femme estoit allée uisiter a
Anie des yurogues la renfermerent dans
une cabane et lobligerent a boire avec eux,
cette genereuse chrestienne ne uoulant
pas boire ils la coucherent par terre et
luy uerserent dans la bouche malgré elle
de leau de uie mais elle leur crachoit au

uisage et elle remporta ainſy la uictoire. Catherine ala uerité ne fut pas attaquée par le demon de la boiffon ; mais elle eut priſe avec d'autres quelle a tousiours uainqu par la priere quand quelque accident extraordinaire luy arriuoit elle alloit trouuer le pere a qui elle diſoit toutes ſes peines, elle faiſoit uoir des lors la candeur de ſon eſprit et la ſimplicité avec laquelle elle alloit avec Dieu ſon eſprit d'obeiſſance et ſa profonde humilité ; le pere qui eſtudioit cet eſprit affin que rien ne manquaſt a ſa conduite luy propoſoit tousiours deux choſes l'une eſtoit de quitter le pais ou elle ne pouuoit faire ſon ſalut en repos et lautre dauoir inceſſamment recours a la priere la premiere propoſition lepouuantoit parcequ'elle ſcauoit bien que ſon oncle ne ſentiroit iamais a ſa retraite ; mais lautre propoſition luy plaiſoit grandem^t parcequ'elle ne goutoit plus rien en ce monde que Dieu et le pere Lamberuille ne manquoit pas de luy faire mettre en pratique linſtruction quil luy faiſoit, car quand il lauoit inſtruite il la menoit a la chapelle et il luy faiſoit offrir a noſtre Seigneur toutes ſes croix : on ne peut pas dire
le

le progres que Catherine fit sous une telle direction le st esprit qui en faisoit plus que l'homme la dirigeoit interieurement en tout en telle maniere quelle contentoit Dieu et les hommes; car les plus meschants l'admiroint et les meilleurs trouuoient de quoy imiter en elle.

Cependant cette uie luy faisoit apprehender quelque chute et luy rendoit la perseuerance tres difficile elle eust bien voulu quitter le pais mais elle n'osoit en parler, quand ellè pouuoit uoir les chrestiens qui alloint de la prairie aux Iroquois comme quand le grand Anié y alloit elle estoit toute consolee; mais quand ils partoint pour sen retourner sans elle son affliction estoit extreme.





CHAP 10.

COMMENT ELLE PARTIT DU PAIS POUR VENIR A LA MISSION DU SAULT.



AY consideré iusques a present Catherine comme un lis entre les epines; nous alons uoir comme Dieu a transplanté ce beau lis et la mis dans un iardin rempli de fleurs ie veux dire dans la mission du Sault qui a esté est et fera remplie de tres belles fleurs qui sont les personnes uertueuses qu'on y uoit encor reluire en uertu. On y a uu mesme des roses ie veux dire des martirs brulés par les onnontagués en haine de ce que nos chrestiens festoint ioints aux françois pendant la guerre du present et de ce que ils n'ont pas uoulu quitter la priere.

Catherine Tegaköüita. 59

pour aller uire en debauches aux Iroquois ou pour aller uire en huguenots dans le uillage que les ministres ont fait proche dorange a limitation des catholiques qui ont fait la mission du Sault pour y instruire les sauuages dans la foy chrestienne et dans la ueritable Relligion. La ferueur qui estoit tres grande au sault lorsque Dieu y uoluit conduire Catherine pousoit les sauuages Chrestiens du Sault a aller faire des uisites apostoliques dans leur pais pour y gagner leurs parents et les rendre bons chrestiens celui qui y reuffit le mieux ce fut un nommé Ogératarihen ou garonhiague dont ie veux bien rafraischir la memoire car il a esté asses cognu des francois durant sa uie il a un si grand rapport avec Catherine que ie ne puis me dispenser de parler de luy fort au long.

Il se nommoit Louis garonhia,é et communement en francois la poudre chaude ou la cendre chaude il estoit uenu donneiout au sault par un coup de prouidence particuliere il estoit en reputation parmi les sauuages puisqu'il estoit un des chefs de son uillage il estoit

Hij

marié a la sauuage dans un sens parcequil nauoit aucun sacrement nestant pas encor chrestien; mais on peut dire que son mariage fut un des bons mariages qu'on ait uu parmi les sauuages: il uiuoit en paix avec sa femme qui est dun naturel excellent; ils ont uescu ensemble des laage de huit ans, sans se pouuoir quitter, quoy quil fut uiolent et chaud de son naturel; sa femme moderoit le feu de son mari par sa douceur.

Son naturel bouillant fut cause quil quitta onneiout a cose dun demeslé quil eut avec son collegue a l'occasion d'un changement de uillage il s'en fut a la chasse avec ce mecontentem^t; a ce mecontentment suruint un autre accident qui le mit dans une colere a ne se posseder pas on luy apporta la nouvelle de la mort de son frere qui auoit esté tué; le porteur de cette nouvelle ne luy dit point ou ny par qui ce cher frere auoit esté tué: cet homme furieux se persuada que le coup auoit este fait par les francois; il uint du costé de montreal pour s'en uanger; mais il appri en chemin quil auoit esté tué d'un autre costé.

La poudre pensant ensuite a ce qu'il avoit a faire se resolut de demeurer au Montreal pour n'obliger pas les gens de sa nation a entreprendre une guerre; car sil sen fust retourné il auroit esté obligé d'aller en guerre pour uanger la mort de son frere et en ce cas il auroit aussy engagé tous ceux de son parti a aller avec luy. il prit resolution de demeurer a la mission du Sault dans laquelle ayant passé quelque temps et contenté beaucoup par sa bonne conduite et surtout s'estant laissé gagner a sa femme nommée Marie garhi laquelle goutoit le christianisme encor mieux que son mari il se fit instruire et se fit baptiser avec toute sa famille.

Ce baptesme dun capitaine donneiout fut un grand coupt de Dieu pour la mission plusieurs onneiouts partie de ceux qui estoient a Catarokoüi partie mesme de ceux du pais vinrent le voir et se firent chrestiens quand on vit la troupe des onneiouts grosse et qu'on connut lesprit de la poudre chaude et les belles qualités qu'il avoit pour estre capitaine on le choisit pour le faire le

quatriesme capitaine du fault : Il arruia mesme dans cette occasion une histoire asses agreable Apres quon leût choisi on fit les ceremonies ordinaires dans la reception des capitaines. Les principales sont celles cy ; on s'assemble et on fait uenir celuy qui est eleu, on allume un feu pour luy on luy donne le calumet, on luy met une natte, on luy fait quelques presens en un mot on fit tout excepté une chose qui fut obmise par oubli dans la reception de celuy cy. apres que la ceremonie fut faite nostre capitaine nouvellement creé quoy que ce fust un entien capitaine du pais uint faire ses plaintes au pere fremin disant quon se estoit mocqué de luy et qu'on lauoit traité en enfant quil estoit capitaine sans natte quil seroit obligé de tenir son conseil dehors, il fallut donc rappeler les entiens et creer ce nouveau capitaine en toutes les formes ; ayant donc receu toutes les marques de sa dignité il se comporta en capitaine et fut enfin celuy qui gouernoit le uillage du fault. On peut dire quil merita cette dignité de capitaine des chrestiens par une action de uertu que ie rapporteray icy.

rea
est
pa
un
tra
les
ce
et
du
est
de
et
uu
ch
fai
et
po
en
le
reu
lar
se
for
de
fei
un
dit

Il fut admiré au bout de l'isle du mont-real ny ayant pas encor long temps quil estoit baptisé il alloit à la chasse et il passoit dans un endroit ou il rencontra une troupe de sauuages onneiout on traittoit de la boisson a ces sauuages lesquels estoient desia demi yures, et tout cela se passoit ches un francois chrestien et catholique lequel faisoit profession dun commerce si indigne ; ces yurogues estoient assis autour dune chaudiere pleine deau de uie quil falloit souuent remplir et quon remplissoit aussytost quelle estoit uuide, ces onneiouts inuiterent la poudre chaude a boire il en but et ayant satisfait a ces gens la autant quil le pouuoit et quil le deuoit, il fit un coup d'adresse pour ne pas offenser Dieu et pour faire en sorte quil ne fust pas offensé il estoit le plus ieune de la bande et nauroit pas reussy sil eust uoulu reprendre ces vielards echauffés de uir ; uoyant donc quils se pressoient de boire il se pressa de faire son tour il se leue il chante a la facon des yurogues et en dansant alordinaire feignant auoir fait un faux pas il donna un coup de pied a la chaudiere et rependit toute leau de uie dans la place : cet

accident fut tourné en raillerie chacun se mit a rire a gauffer et a se mocquer de la poudre chaude pendant ce temps la nuit s'approche on ne pensa plus a boire, mais seulement a dormir.

Cette conduite de uie na pas changé iusques a sa mort parcequil se uoyoit engagé estant capitaine a donner bon exemple dautant plus quil estoit ordinairement celuy dont on se seruoit pour parler dans les conseils ; quoy quil fust eleu le dernier il tenoit cependant le premier rang dans les conseils et son sentiment lemportoit par dessus tous les autres. Il estoit eloquent dans les harangues et parloit avec autorité et avec une prudence admirable il nauoit aucune marque d'estime de foy mesme ny de mepris pour les autres au contraire il se mettoit tousiours au deffous des autres quoy quil nignorast pas ce quil pouuoit et quil eust plus dexperiance que les autres. La facilite quil auoit a parler et a persuader ne luy seruoit pas seulement pour les affaires il lemployoit surtout les fetes et les dimanches pour instruire et pour exhorter a bien uiure. il se seruoit de la peinture qui est appellé

le

le l
de
cab
yeu
diso
quil
peu
fessi
attir
a co
mor
quil
les
nob
pein
des
uêcu
et la
cette
la d
a fai
esté
les
nou
Il
pais
estoi
ueuf

le liure des ignorants, il auoit un tableau de lenfer quil attachoit a un pilier de sa cabane; ainsy chacun ayant deuant les yeux lexplication de ceque le catechiste disoit estoit facilement persuadé de ce quil falloit faire pour se sauuer on ne peut dire combien il a fait faire de confessions generales et combien il en a attiré au christianisme ou combien il en a conuertit par cette facon dexhorter le monde dans sa cabane. Quand on uoit quil reussiffoit si bien on luy mit entre les mains les images morales de M^r le noblets: on luy donna aussy dautres peintures qui representoient les actions des plus excellents chrestiens qui auoint uêcu dans la mission, comme les actions et la uie de Catherine tegakouita. Cest cette maniere de catéchisme qui a mis la derniere main a la mission et qui luy a fait prendre une nouuelle ferueur, il a esté imité de plusieurs autres qui ont aidé les peres missionnaire a instruire les nouveaux venus

Il estendit son zele iusques dans son païs comme nous uerrons plus bas il estoit fort charitable surtout enuers les ueufues et il exhortoit les autres a en

auoir foing faisant le cri par le uillage quand il falloit leur faire porter du bois ou quand il falloit aller trauailler dans le champt des pauures et il alloit le premier au trauail pour seruir dexemple aux autres

On a tres bien connu le seruice quil rendoit au uillage quand on a perdu un si grand capitaine, il a combattu et surmonté le uice de lyurognerie et on peut dire que cest luy qui a empesche de son temps que la boisson ne sintroduisist dans le uillage. Il parut zelé et prudent quand le changement de missionnaire se fit au fault les yurogues tascherent de se donner plus de liberté et deux ieunes frippons uenant de la chasse entrerent yures dans le uillage et furent loger ches luy croyans y estre bien receus : un de ces iurogues prit un tison de feu pour le ietter a la teste de ceux qui estoient assis en paix dans cette cabane nostre capitaine cherche aussytost un collier et lie comme un esclave cet yurogne et enuoye ches les peres affin de faire de cet homme ce quil iugeroient et quil sen rapportoit a eux et aux autres capitaines ; on mit ~~et~~ yurogne dans un estable a

cochon et on le chassa le lendemain du uillage pour ny estre iamais receu ce miserable s'en estant retourné et ayant quitté sa femme qui estoit une excellente chrestienne il fut en guerre avec les aniés a la uirginie ou il a esté tué sans auoir loisir de se repentir de sa mauuaise uie.

La reputation de la poudre chaude ioint aux bons exemples quil donnoit attira beaucoup de ieunes gens et plusieurs onneiouts dans sa cabane lesquels furent baptisé en diuers temps a mesure que la poudre chaude les instruisoit : un ieune homme de ceux quil auoit instruit mangea dans le bois de la cigüe et en mourut la perte de cette ame toucha tellement nostre capitaine quil en tomba malade et fut en delire une nuit entiere on luy donna des reliques et il fut aussy tost gueri ; mais il estoit inconsolable de ce que cet homme qui appartenoit a sa cabane estoit mort sans confession. Il estoit tout de feu mais son ardeur nestoit que pour le bien de la mission et de la colonie.

Les bruits de guerre commencerent alors a se repandre partout le Canada il

ne balança pas a se declarer pour les francois il apprit quon auoit deffein denuoyer aux iroquois pour preuenir les maux que la guerre a cosé depuis a tout le Canada La poudre chaude soffrit et fut pris au mot pour aller ches les iroquois il preuoyoit de grandes difficultés qui seroient insurmontables tandis que les Iroquois seroient aussy fiers quilz estoit, il y cherche quelque remede auant de partir, il luy uint alors en pensée d'aller au tombeau de Catherine de prendre de la terre sur ce tombeau et den attacher a son col et la prier de l'accompagner dans son uoyage et de luy faire cette grace de le remmener en santé comme elle auoit fait a sa femme qui auoit pensé mourir en couche et qui ne fut guerie qu'en mettant sur soy la couuerte de Catherine sa uie priuee estoit reglee par un exercice quotidien on le uoyoit aller avec sa femme trauailler le primptemps porter du bois labourer la terre et quand cette pauvre femme estoit malade ce qui luy arriue souuent il trauailloit seul et nestoit iamais sans rien faire ; quand il alloit au bois on le uoyoit tousiours passer par leglise pour y faire une courte priere, il

entendoit souuent deux messes les iours
ouuriers mesme on ne marque pas comme
chose particuliere en luy de semblables
actions, cest en abbrege la uie de ceux
qui sont bons chrestiens au fault ny aussy
quil quittoit sa chasse et quil uenoit de
bien loing au uillage pour assister aux
festes de noel ou de la semaine sainte ;
cest ce que font ordinairement tous les
sauuages du fault ni quil ne partoit iamais
sans se confesser quil communioit souuent
avec grande deuotion on ne la iamais uu
se coucher ny se leuer sans faire ses
prieres et que des la pointe du iour il
uenoit uisiter le st sacrement quil auoit
une affection particuliere pour le chant
de leglise et pour tout ce qui s'y fait il
exhortoit quelques fois a la fin des prieres
ou de la messe, representant aux assistants
la grande grace que nostre seigneur leur
faisoit de leur donner une chapelle et
des peres pour seruir a leur instruction ;
il a fait tous ses efforts pour bien menager
les esprits durant ces temps de guerre ou
nous sommes et cest dans cette occasion
quil a fait uoir son christianisme : car il
a tousiours representé aux sauuages que
sils se separoient des françois ils perdroynt

infalliblement la foy, soit qu'ils fussent demeurer proche des flammants soit qu'ils sen retournassent au pais

Les onneiouts ayant perdu leur capitaine on luy fit demander sil seroit dhumeur a retourner dans le pais pour le gouverner, on luy proposoit de le laisser uiure en chrestien avec liberte comm'il faisoit au fault. Cestoit une grande tentation pour un homme zelé comme luy et qui se uoyoit appellé au gouuernem^t cependant il lit reponse a ceux qui luy en parloint quil nestimoit plus que la foy le pere estoit fort en doute non obstant cette reponse de bien scaouir sa derniere resolution ; mais la poudre chaude preuint le pere et luy dit quil falloit laisser uenir les onneiouts et quil leur diroit deux choses fils uenoint pour le choisir pour capitaine 1^{re} quil leur demanderoit fils uoloient tous se faire chrestiens parcequil ne uoloit pas estre capitaine des esclaves du diable comme ils estoient encor nestant pas baptisés 2^{re} que fils uoloient estre chrestiens quils le uinsent trouuer parcequils ne pouoient pas estre chrestiens long temps dans leur pais et que cestoit pour cela

quil ny uouloit pas retourner ; Les on-
neiouts connurent bien par la que la
poudre chaude uouloit mourir au fault,
tout cela n'a pas empesché quon ne l'ait
calomnie quelques uns dirent de luy
quand mr de la barre fut ala famine quil
auoit quelque mauuais dessein par cequil
estoit reste tout seul au fault les autres
capitaines estoit alles avec Mr de la
Barre, on le soupconna donc pendant un
an de uouloir quitter le parti des francois
sous pretexte d'aller parler de paix a
onneiout, dautres disoient quil apprehen-
doit par laschete tous ces coups de langue
ne lebranlerent point il repondit un iour
a sa femme que tout ce quon disoit de
mal de luy se dissiperoit et quil nen
faisoit pas plus d'estat que de ce qui luy
estoit arriué dans son país ou il auoit
esté accusé destre forcier : il a montre
en cette occasion quil auoit lesprit plus
fort que le commun des sauages.

Après que larmee fut descendue de la
famine la poudre chaude alla a la chasse a
quinze lieües de Catarakoui a dessein dy
rencontrer des chasseurs et les gaigner
et les diffuader de faire la guerre et leur
persuader dobeir a onnontio. Vn lieu-

tenant dune compagnie qui estoit alors a catarakxi en quartier dhyuer alla passer quelques iours dans la cabane de la cendre chaude qui luy fit la meilleure chere quil pût et ce monsieur dit ensuite a son retour quil auoit uû les exercices de pieté quon y faisoit et il assuroit quil ne falloit pas manquer a prier Dieu parceque la femme de la cendre chaude qui est une excellante chrestienne auertissoit incontinent ceux qui y manquoient et que pour manger et dormir en repos dans cette cabane il falloit il falloit faire la priere et la faire a genoux.

Il auoit porte ses papiers dinstruction et ses peintures dans le bois pour y instruire ceux qui se presenteroient ou quil y pourroit gagner il expliquoit surtout les choses qui pouuoient donner la crainte des jugements de Dieu quand il auoit gagné quelquun a Dieu et a la foy ils le choisissoient pour parrain affin quil eust plus de droit de les reprendre.

le pere Millet qui estoit alors a Catarakoui exhortoit le p Bruyas qui estoit Superieur a la mission du fault de laisser aller ses chrestiens uers ce lieu la a la chasse

chasse a cosé du fruit quils y faisoient par leur exemple et par leurs paroles.

Nostre capitaine connut bien que tout se preparoit a la guerre et quon ne pouuoit pas passer deux ou trois ans sans l'auoir avec les iroquois ou ces sauuages avec nous ils uoloient la faire et ne la pas commencer, il se disposa donc a faire la uolonté de Dieu en paix ou en guerre, il fut des premiers a faire tout ce que Mr le marquis denouille uolut, il se tint tousiours prest a mourir dans cette guerre pour conseruer sa foy qui estoit asses clairement attaquée par les iroquois qui haïssent les sauuages du fault quoy quils fussent leurs parents proches ; les iroquois auoint dit a la galéte quon ne se seruit plus des chrestiens du fault pour entremetteurs entre les sauuages et les francois comme on auoit fait auparauant.

Quand il fallut donc aller en guerre chez les tsonnontouians la poudre chaude, auertit sa femme destre tousiours bonne chrestienne et que pour ce quelle luy auoit demandé depuis deux ans de uiure en mariage comme frere et sœur elle

feroit contente quil se connoissoit trop
 quil ne retourneroit point et quil seroit
 tué si on se battoit; il luy dit peu de
 mots dans son adieu mais son cœur en
 disoit beaucoup il la quitta en se recom-
 mandant a ses prieres et la laissa avec un
 petit enfant fort infirme de corps, mais
 qui auoit un esprit tres bien fait

il ny eut que deux personnes de nostre
 uillage tués dans la campagne des tson-
 nontouants la poudre chaude en fut un
 aussy tost quil eut receu le coup il
 soffrit en sacrifice a Dieu et dit quil ne
 se pleignoit point de ce quil auoit este
 blessé a mort et quil festimoit heureux
 de pouuoir imiter nostre seigneur en
 mourant le quel ne festoit point plaint
 du mal quon luy faisoit et il mourut en
 priant Dieu le 14 Juillet 1687

Voila quel fut lhomme que Dieu
 auoit choisi pour aller chercher Cathé-
 rine aux iroquois. laquelle pensoit a se
 retirer du país de sodome pour seruir
 Dieu en paix a la mission du fault la
 poudre chaude alla dabord aux Anies
 parcequil ne fit que se ioindre au beau

frere de Catherine et a un autre saufrage
de lorette ou est la mission des hurons
des quels alloint aussy bien que la poudre
chaudre a deissein demmener quelqun de
ceux que Dieu auroit predestines ; aussy
tost quils furent arriues, ils commence-
rent leur uisite par la priere quils alle-
rent faire selon la coutume dans leglise ;
le pere Jaque Lamberuille qui aimoit
beaucoup ces sortes de uisites et qui
confideroit comme il l'a dit souuent ces
chrestiens uenus du fault comme des
anges uenus du ciel ; receut ces trois
personnes ches luy on uoyoit lesprit du
christianisme et la mortification des pas-
sions depeinte sur les uisages de ces
nouveaux Apostres, mais la nouveauté
attira encor plus de monde que tout ce
quon uoyoit, les entiens furent les pre-
miers a se rendre pour uoir des personnes
uenües de montreal loncle de Catherine
estoit alors aux flammants ce qui est une
circonstance que la prouidence auoit
menagé en faueur de Catherine affin
quelle pust plus facilement sen aller,
quand lauditoire fut asses grossi la poudre
chaude parla et dit quil estoit autre fois

comme ils scauoit bien capitaine a Onneiout quil estoit guerrier et quil auoit fait comme eux autrefois ; mais quapres tout cela il n'estoit qu'un chien quil auoit commence a estre homme depuis peu de mois et dit plusieurs choses touchantes personne nen profita alors dauantage que Catherine ; les entiens se retirerent les uns apres les autres et laisserent le predicateur presque tout seul.

Catherine ne put se separer de ces nouveaux uenus elle tesmoigna au pere quil falloit quelle s'en allast quand il deuroit luy en couster la uie le pere Lamberuille en parla a la poudre chaude et a ses compaignons la poudre chaude dit quil y auroit place pour elle dans le canot puisquil auoit dessein daller a onneiout et de passer par toutes les nations Iroquoises en preschant la foy ; la resolution ne fut pas plustost prise quelle fut executee et les deux compaignons de la poudre chaude embarquerent Catherine en cachette et prirent le chemin qui conduit aux flammants.



L



dec
qua
uen
quo
cab
cou
la
hor
qui
pou
tue
fon
ball
les
ma
de
deb



CHAPIT II.

LES PARTICULARITÉS DE SON UOYAGE.



A prouidence diuine qui conduit ses Saints par des chemins inconnus aux hommes, conduisit Catherine au fault sans estre decouuerte dune facon extraordinaire : quand on sceut que les trois personnes uenues de Montreal sen retournoient et quon ne uoyoit plus Catherine dans la cabane on se douta bien de laffaire. On courut auffytoft aux flammants en porter la nouvelle a loncle de Catherine : cet homme courroucé et ennemi de ceux qui uenoient a montreal courut en haste pour decourir les uoyageurs et pour en tuer quelqun disoit il ; il auoit chargé son fusil a ce dessein et auoit mis trois balles dedans ; il fit tout ce quil pût par les chemins pour decourir sa niepce ; mais nos trois canotteurs qui se desfioient de ce uiellard auoint pris le dessein de debarquer et se cacher dans le bois

La pensée vint au beaufrere de Catherine daller aux flammants chercher du pain puisquils en estoit proches il laissa donc Catherine sa belle sœur avec ce bon sauvage de la mission de lorette lequel depuis plusieurs années vit en continence avec sa femme seuls dans la cabane ; loncle de Catherine venoit a mesme temps que lautre alloit

Le beaufrere de Catherine apperçut le vieillard mais de trop proche il ny auoit pas moyen de leuiter sans se faire connoître ; ainsi il continua son chemin ; mais loncle de Catherine ne connut point celui quil cherchoit lun et lautre continua son chemin de son côté ; lorsque le beau frere de Catherine fut reuenu des flammants il raconta son auanture que Catherine a remarque tousiours comme une marque dune prouidence particuliere de Dieu sur elle cela lencouragea a s'abandonner entierement a Dieu et a profiter des occasions quil luy donnoit de faire son salut.

Son uoyage fut une priere continuelle et la ioye quelle sentoit approchant de montreal ne peut s'expliquer.

21
tric
du
uo
le
qu
tre
pre
ell
ny
on
fai
ag
16
plu
par

let
ec
qu
acc
mo
th
dis
pas
*

Uoicy donc nostre ieune sauuegeſſe de 21 ans qui ſe ſauue ſainte et pure et qui triomphe de limpurete de linſidelite et du uice qui a corrompu tous les iroquois ; uoicy la geneuique du Canada uoicy le threſor du ſault qui eſt proche et qui a ſantifié les chemins de montreal a Anié par lequel pluſieurs ames predeſtinees ont paſſé apres elle ; quand elle ſe uit eloignée de ſon pais et quil ny auoit plus a craindre du coſte de ſon oncle, elle ſe donna toute a Dieu pour faire a lauenir tout ce qui luy ſeroit plus agreable, elle arriua lautomne de lannee 1677 et le deſir quelle auoit d'arriuer au pluſtoſt fut cauſé quon ne ſarreſta pas par les chemins.

Quand elle fut arriuee elle mit les lettres que le pere Lamberuille auoit ecriptes entre les mains des peres ;* les quels les ayant leues furent rauis dauoir acquis alors vn threſor car ceſtoint les mots de la lettre ie uous enuoye un threſor gardes le bien. Son uiſage en diſoit plus que les lettres ; on ne peut pas dire la ioye quelle eut alors de ſe

*pp fremin ; cholenek.

uoir dans le pais de la lumiere deliurée des peines desprit quelle auoit de ne pouuoir seruir Dieu comme elle uouloit de se uoir deliuree des persecutions quon luy faisoit en son pais et en sa cabane de se uoir asses heureuse destre en bonne compagnie de pouuoir entendre tous les iours plusieurs messes et surtout pouuoir communier plus souuent.

Quoyque la chapelle du fault ne fust encor que chapelle decorce elle y contenta sa deuotion a loisir, elle en auoit deslors dauantage que les plus entiens. chrestiens : nous allons uoir comme elle prit la place dune autre Catherine qui est enterree a la prairie et qui estoit morte si peu de temps auant l'arriuee d celle cy que quand on uouloit dire dune personne quelle estoit bonne chrestienne on disoit quelle sembloit a Catherine ganneaktena



D
 uier
 con
 une
 elle
 rine
 fran
 I
 on
 heu
 deu
 enn
 escl
 eut
 non
 ma
 soir
 ne



CHAPIT 12.

DIEU FAIT CONNOISTRE CATHERINE.

LE nom de Catherine estoit en grande ueneration parmy les sauuages mais il le fut encor dauantage quand nostre ieune uierge eut santifié au fault un estat enconnu parmy les sauuages ; on auoit une Catherine et une ste disoit on mais elle estoit mariée elle s'appelloit Catherine Ganneakteïa et son mari s'appelloit francois Xauier tonsfahoten.

La Ruine de la nation des Chats dont on a souuent entendu parler fut le bonheur de celle dont nous parlons. Car deuenant Iroquoise elle deuient chrestienne. Catherine fut prise et emmenée esclauue et fut donnée a onneiout ou elle eut la uie son naturel la rendoit aimable non seulement a tous ceux de sa cabane mais encore a tous ceux qui la connoissoient sa uie estoit sans reproche et elle ne fut iamais tachée des uices qui re-

K

A simple, hand-drawn mark consisting of a curved line that starts near the letter 'K' and extends downwards and to the left, ending in a small hook-like shape.

gnent parmi les infidelles elle estoit modeste etant fille et naimoit point a paroistre elle nosa pas suiure en tout son inclination qui la portoit a ne se parer point et a n'assister point aux danfes a ne point se trouuer aux assemblées, elle disoit qu'il estoit plus seant a une esclauve destre retirée que de se donner du bon temps; neantmoins on luy dit quil falloit quelle fist la uolonté de ses maistres, ausquels elle obeit et elle shabilla et se para comme font les filles iroquoises. Ce qui reussit selon la pensee de ceux a qui elle appartenoit lesquels auoint pretendu la marier; elle fut mariee a un bon guerrier huron dont lhumeur estoit bien contraire a celle de la fille. quon luy donnoit. Cette si grande difference de naturel n'a serui qu'a faire paroistre la bonté de celuy de ganneaktena car tout le monde a admiré comment elle a pu uiure toute sa uie en paix avec un homme si bourru et si fantasque questoit celuy qu'elle auoit; elle lauoit dompté et gaigné par sa patience et par sa douceur et par sa complaisance

il se nommoit françois tonsahoten parmi les mechantes qualites que nous

avons dites il en auoit d'excellentes pour le christianisme et on peut dire de luy quil est un modele de perseuerance extraordinaire: il a tenu iusques a la mort la promesse quil auoit fait dans son baptesme de quitter lyurognerie quoy quil uist tous les iours de tres mauuais exemples de chrestiens relaschés, il a tenu cette bonne resolution l'espace de 20 ans quil a passé dans la mission il sest tousiours souuenu de ce que sa femme Catherine luy auoit laissé par testament en luy disant le dernier a Dieu cette bonne femme auoit tellement touché lesprit de cet homme que lorsque son naturel bilieux et phantastique lempor- toit on nauoit qu'a le faire souuenir de Catherine ganneaktena que toutes ses fougues et tous les emportemens estoit moderés dans un moment cet homme a esté si chaste qu'on na iamais remarqué quil eut eu la plus petite pensee de vice contraire a la chasteté parcequil se domp- toit par un trauail continuel

François qui auoit demeuré quelque temps a quebek avec ses parents hurons auoit discoursu souuent avec Catherine de

la pretention et des manieres et de la uie que les pp Jesuittes menoint en Canada ; ce discours ietta des semances de la foy dans lesprit de cette sauuageffe, elle auoit un grand desir d'en uoir quelqun ; lorsque Dieu enuoya ces peres aux iroquois, le R pere Bruyas eut onneiout pour son partage dans le pais des iroquois, il y arriua heureusement et fut uisit e continuellement des uns et des autres par curiosité il ny eut que ganneakte na qui prit en affection le pere, francois tonsahoten son mari allant a la chasse recommanda fort a sa femme d'auoir soing du pere pendant son absence et d'apprendre de luy les prieres que les chrestiens disoient tous les iours comme ganneakte na estoit honneste et peu hardie elle n'osa pas dabord aller trouuer le pere souuent comme elle le desiroit elle escoutoit en general ce que le pere disoit de la foy, enfin elle trouua une occasion d'aller trouuer le pere en particulier.

ganneakte na uenoit un iour de la pe che avec quelques autres femmes lesquelles sentretenantes de diuerses

choses parlerent auffy du pere et de ce quil uenoit faire a onneiout, ganneakteina y prenoit beaucoup de plaisir esperant que le desir quelle auoit de luy parler sexecuteroit, elle auoit eu de linclination pour le pere desquelle le uit et quelle leût entendu parler et elle se sentit pouffée a se declarer pour le christianisme ; sa compagne la mena a la chapelle et parla au pere et donna le moyien a ganneakteina de luy parler ; cette premiere uisite eut de grandes suites et le pere choisit cette sauuageffe pour apprendre la langue d'elle.

Il y auoit avec le pere Bruyas un françois nommé bocquet et qui estoit comme le maistre du pere en la langue parceque le pere ne scauoit alors que quelques mots hurons, ce françois estoit obligé de uacquer a plusieurs affaires daller a la pesche et a la chasse et de laisser le pere tout seul dans le uillage. ce que cestoit peu hardy a cose du peu de langue quil scauoit Catherine fut un grand soulagement au pere de ce costé parce quelle entendoit fort bien le huron que le pere lisoit dans son liure et

elle luy tournoit-en onneiout ce quelle entendoit, elle auoit aussy soing de pouruoir a la norriture du pere elle luy donnoit souuent ce que son mari qui estoit bon chasseur luy auoit apporté de sa chasse: le pere recompensoit cette bienueillance par un grand bien quil luy fit, ce fut de l'instruire ; elle entendoit a demi mot ce que le pere disoit et souuent son bon esprit luy faisoit trouuer ce que le pere ne pouuoit pas luy dire ; le pere profita beaucoup en la langue par ce moyen la et ganneaktena faisoit un grand plaisir a son mari parcequ'elle apprit aussy ses prieres en huron comme son mari les disoit ; le premier fruit que le pere receuillit de son trauail fut une des tentes de ganneaktena la quelle tomba malade ganneakteña l'instruisit fort bien et estoit tousiours au costé de la malade pour ueiller et pour luy procurer le baptême le pere disoit en huron ce quil falloit et Catherine le disoit a la malade en iroquois Dieu donna sa benediction aux soins dune si bonne niepce la malade s'affectionna a tout ce quon luy disoit et demanda ardemment le bap-

tesme apres quelle eut esté bien instruite : le pere la baptisa et la fit prier iusques a la mort et ganneaktena luy suggeroit de temps en temps de bonnes pensées auxquelles la malade tesmoignoit prendre beaucoup de plaisir cequelle tesmoignoit quand le pere luy presentoit le crucifix ; enfin ganneaktena eut le bonheur de mettre sa tente en paradis et de commencer par la a procurer le salut aux autres.

Cette conuersion fut ausy une recompense des peines que le pere Bruyas eut a souffrir dans les commencements de sa mission une de ses plus grandes peines estoit de ne se uoir pas en estat d'aider ces pauvres sauvages quil nentendoit point et qui mouroint sans baptesme en sa presence, mais enfin ganneaktena fut la recompense de sa perséverance les secours quil tiroit de la bonne volonté de ganneaktena ne durerent pas bien long temps Le mari de cette femme reuenant de la chasse fut bien ioyeux de uoir sa femme qui sçauoit les prieres et qui estoit bien instruite ; cette consolation dura iusques a lautomne, alors le com-

compagnon du pere estant obligé de descendre a quebek en parla aux entiens lesquels festants assemblez delibererent de luy donner des compagnons de uoyage iusques a Montreal. plusieurs se presenterent pour cela : francois Tonsahoten fut un des premiers qui promit de descendre parcequil uouloit se faire penser dun mal de iambe quil auoit depuis longtemps et auquel il esperoit trouuer quelque remede a Montreal on ne parloit pas encore de ganneaktena et elle ne pensoit pas descendre : ce qui faisoit supporter plus doucement la perte du compagnon du pere mais la veille du depart francois Xavier tonsahoten dit a sa femme de uenir avec luy ; elle estoit toute preste a faire ce que son mari uouloit quoyquelle eust dit au pere quelle ne descendoit pas.

Ce fut une grande epreuue pour le pere Bruyas qui tiroit beaucoup de secours de cette sauuagesse quoy quelle ne fust pas encore chrestienne tant pour le uiure que pour la langue mais Dieu qui nepargne pas les siens il uoulut faire uoir en cette occasion quil estoit le maistre

maître de nostre conduite, la seule consolation quil auoit estoit de uoir les pre-
mices de la foy que Dieu conduisoit au
baptême, les peines de ce pere furent
adoucies lorsque retournant de conduire
nos uoyageurs qui estoit au nombre
de sept personnes, il trouua un ieune
homme qui nauoit iamais uolu ecouter
lequel estoit tombé malade et qui deuenu
plus docile sur la fin de sa maladie il se
fit instruire et demanda le baptême.
On ne peut dire la ioye que ce moribond
donna a ce missionnaire affligé dautant
quil ne fattendoit pas a pouuoir rendre
quelque seruice de longtems nayant plus
son interprete et ne scachant plus a qui
s'adresser pour apprendre la langue. les
sept onneiouts arriuerent sur les glaces
la montreal ganneaktena faisoit les prieres
par les chemins on eust dit que cestoit
une troupe de chrestiens.

Lan 1667 elle passa lhyver a montreal
ce premier hyver fut tres heureux a
ganneaktena laquelle eut loisir de uoir
tout ce qui se passe parmi les chrestiens
elle alloit souuent a leglise assistoit aux
ceremonies des festes de Noel et autres
dans la paroisse qui estoit la seule eglise

L

de ce temps la qui estoit aussy leglise de lhospital ; le pere Rafeix qui commen-
 coit a batir la prairie inuita ces sauuages
 a laller uoir il prit mesme la soing de
 les instruire ; et le primpemps suiuant
 il mena tous ces sauuages a quebek ou
 ganneaktena se fit baptiser et fut nommée
 Catherine sur les fonds de baptesme, son
 esprit qui auoit de tres grandes disposi-
 tions a la foy fut confirmé par la grace
 du baptesme et esclairré parfaitement
 par les instructions du pere Chomonot ;
 quand elle eut esté baptisée elle ne tes-
 moigna pas quelle eust bien uoulu de-
 meurer parmi les françois parcequelle
 uit son mari determine a remonter, quand
 on fut arriué a Montreal elle fit ce
 quelle put pour lempescher de retourner
 au país ; elle reussist et obligea son mari
 de prendre la prairie pour sa demeure il
 y batit une cabane qui seruoit autant aux
 françois qua eux ils auoint logé avec le
 pere Rafeix iusquau premier esté qui fut
 le temps quil fit sa cabane et comme le
 lieu estoit auantageux pour la pesche et
 pour la chasse ils firent des champs et
 semerent du bled dinde et donnerent

naissance a la mission qui est a present au fault, ces nouveaux Chrestiens furent uisitées par quelques chasseurs que ganneaktena ne manqua pas de gagner ainfy Dieu se seruit de cette bonne femme pour fonder leglise des sauages a montreal. Elle nourissoit les françois et les sauages de la chasse de son mari elle estoit liberale iusques a l'exces cette liberalité la fit aimer de tout le monde sa cabane estoit le refuge de tous les affligés pour toutes choses on y uiuoit comme dans une Relligion et toutes les pratiques de deuotion y estoient bien receües.

La uie quelle a mené a la prairie a serui dexemple aux francois et aux sauages elle la passoit dans la priere et dans le trauail elle ne regrettoit point les pleins sacs de porcelaine quelle auoit laissé en quittant son país ayant trouué une chose plus estimable que tous les thresors du monde; ses confessions ses communions ses pratiques de deuotion ont esté la regle de celles que les sauages ont fait apres elle dans la mission, elle ne pensoit qua Dieu tout

le iour elle ne uisitoit que les malades ou les affligés elle ne parloit que des choses de pieté elle se laissoit conduire comme un enfant par le pere qui luy monstroit le chemin du ciel, elle fut la premiere que Dieu choisit pour establir la ste famille parmy les Iroquois. un pere (p. pierfon) luy auoit donné un chapelet de la ste famille sans luy expliquer quel chapelet cestoit et comment il falloit le dire ; elle demanda a dautres ce quelle deuoit faire : le pere en ayant aussy donné a dautres cette deuotion prit de petits commencemens parmi ces sauuages ; enfin on en fit une assemblée conforme a celle qui se faisoit a la mission de lorette proche de quebek ; Catherine fut des premieres choisies pour commencer cette uertueuse assemblée ce fut pour lors quelle crut estre obligée de seruir Dieu plus fidelement quelle nauoit fait iusque a ce temps la ie ne puis dire en quoy elle put croistre, puisque desquelle eut parlé au p Bruyas a onneiout elle ne manqua jamais de frequenter la chapelle et destre assidue aux prieres, elle estoit capable mesme des scrupules les plus delicats ;

con
bru
elle
que
anc
bier
ces
tach
les
les
auo
reu
iam
dun
C
les
bier
fect
sain
esto
les
teni
libe
gran
ture
bell
ne

comme fil y auoit peché daller uoir
bruler des esclaves par curiosité quand
elle sceut quil ualoit mieux ne pas aller
que dy aller si ce nest quil y eust esper-
ance de les deliurer ou de les aider a
bien mourir, iamais elle ne se trouua a
ces spectacles tragiques elle estoit de-
tachée detout puis quelle quitta toutes
les Richesses q'une sauuageffe peut auoir
les colliers la rassade la porcelaine quelle
auoit a plein sacs; Elle nestoit ny cou-
reufe ni attachée aux songes elle nauoit
iamais connu que son mari quoyquil fust
dune humeur tres difficile.

Quand elle fut plus experimentee dans
les pratiques de la sainte famille elle fut
bien tost paruenue au sommet de la per-
fection elle auoit partage son bien comme
saincte Anne en trois parties une partie
estoit pour leglise la 2^e partie estoit pour
les pauures et la troisieme pour sentre-
tenir on a uu durant long temps ses
liberalités dans la chapelle scauoir un
grand collier qui luy auoit serui de cein-
ture et deux beaux bracelets de la plus
belle porcelaine Le pere missionnaire
ne luy proposa iamais aucun œuure de

charité quelle ne le fist et quil ne fust obligé de prescrire la quantité et la qualité de ce quelle donneroit parceque sil leust laissé faire elle auroit tousiours donné dans lexces, les personnes affligées qui alloint la uoir estoit toutes consolées apres luy auoir parlé ce qui est dit sur le tesmoignage quen ont donné tous les françois de la prairie; Elle estoit si chaste qu'on nosoit dire une parole contre lhonesteté en sa presence sans la uoir rougir, sa charité qui luy fit aimer tout le monde tendrement luy faisoit aimer principale^{mt} les missionnaires. elle commença a lefaire paroistre a onneiout dans la personne du pere Bruyas. elle le fit uoir encor pendant un hyuer a la prairie ou le pere pierson estoit ce pere uolul aller hyuerner dans le bois pour y apprendre la langue il y passa un hyuer dans la cabane de françois et de Catherine qui estoit sur les bords de la tortüe qui est une riuere un peu plus haute que la prairie. On ne peut dire les soins et les peines que ganneaktena se donnoit pour auoir de quoy faire a manger au pere, elle luy destina une petite chaudiere

pour luy seul quelle furbissoit et nettoyoit tous les iours apres chaque repas ; quand le pere uouloit quelle ne le fist pas elle repondoit en riant a son ordinaire quelle scauoit que les francois estoient propres et ne pouuoient pas manger dans des uaisseaux sales et que la saleté des sauuages faisoit horreur aux françois.

Mais en un mot on peut dire que cette sauuagesse estoit parfaite puisqu'elle ne dit iamais rien qui püst chocquer personne et si sa langue auoit manqué par precipitation ; elle simposoit une rude penitence. le zele luy ayant fait dire une fois a une sauuagesse quelle seroit brulée en enfer a iamais parcequ'elle ne uouloit pas ecouter ce quon luy disoit pour son salut et Catherine ayant remarqué que cette sauuagesse estoit fachée de cette parole elle lalla trouuer aussy tost et luy demanda pardon du suiuet de facherie quelle luy auoit donné.

Le detachement quelle auoit desia pratiqué quitant tout pour Dieu quand elle quitta dans son país des choses qui attachent les sauuagessees autant que les richesses attachent les hommes, ce detachement dis ie fut admirable.

Un peu avant son mort on luy apporta la nouvelle que son mari estoit mort, elle leuant les yeux au ciel dit que puisque Dieu le uouloit il falloit se conformer a sa uolunté et apres auoir un peu contenté la nature elle dit que puisqu'elle estoit libre et mettraisse de faire ce quelle uoudroit elle estoit resoluë de donner la moitié de ce quelle auoit a la Ste Vierge et lautre moitié aux pauvres, il suffit disoit elle que iaye de quoy me courir pour mon uiure la prouidence de Dieu y pouruira, elle leust fait si le pere neut modere sa ferueur. Son mari retourna quelque temps en bonne santé mais la uertu de Catherine nen fut pas moins eclattante; elle crut que ce quelle auoit promis aux pauvres ne leur appartenoit pas moins quil leur auroit appartenu si la nouvelle de la mort de son mari neust pas esté fausse: elle exhorta son mari au detachment des choses de ce monde et a nattendre pas a la mort a faire laumosne, elle dit quil luy restoit un collier de porcelaine et que luy mesme auoit encore son collier quil portoit quand il alloit en guerre de porcelaine aussy

elle

fra
mo
chr
deu
me
deu
pri
qua
plu
ce
tou
der
que
me
C
qui
mir
que
sans
euf
bell
de
cha
elle
son
anc

elle luy persuada den faire une of-
frande a Dieu affin de nestre attaché en ce
monde qua Dieu seul ; ces deux premiers
chrestiens de la mission uiennent tous
deux a la chapelle deuant le saint sacre-
ment, Catherine porta la parole a genoux
deuant lautel et fit elle mesme cette
priere ie uous donnay mon Dieu il y a
quatre ans mon corps et mon ame et la
plus grande partie de tous mes biens voicy
ce qui me reste ie vous le presante de
tout mon cœur, que uous doisie deman-
der apres nous auoir tout donné sinon
que uous me preniez a present pour me
mettre aupres de uous

Ce fut un pressentiment de sa mort
qui suiuit bientoft apres le pere (p. fre-
min) qui consideroit cette action dit a
quelquautre qui estoit proche de luy que
sans doute Dieu auoit exaucé cette uertu-
euse femme. le lendemain de cette
belle priere elle tomba malade dun mal
de teste qui la prit trauillant dans les
champs lorsque le soleil estoit chaud ;
elle dit quelle se trouuoit bien mal mais
son mal luy causa de la ioye par lesper-
ance quelle auoit de uoir bientoft ses

desirs accomplis. tout le monde prit part a la maladiè de celle qui estoit aimée dun chacun, les francois et les sauuages allerent la uoir et au lieu de lentretenir de son mal on luy faisoit un plus grand plaisir de luy parler de Dieu ou de la faire prier, elle demeura quinze iours malade ou plustost en deuotion continuele ou en disant le chapelet avec ceux qui uenoit la uoir les premiers huit iours furent comme une disposition aux huit autres derniers de sa uie apres auoir souhaite ardemment pendant ces premiers iours de sa maladie d'aller au ciel elle ne put demander a Dieu autre chose que de mourir en paix avec tous ses sacrements

le pere fremin luy ayant fait faire une priere pour obtenir de Dieu la santé elle dit a la fin Mon Dieu ie nay pu parler que de bouche puisque Dieu minuite a aller au ciel disoit elle pourquoy demanderay de demeurer encor en terre. elle receut les derniers sacrements et apres les auoir receu elle perdit aussy tost le iugement son delire dura huit iours entiers et elle ne sembloit auoir de raison que lorsque on la faisoit prier.

Ap
cha
me
rien
dou
F
fair
cou
on
mal
nos
fom
non
den
cest
pou
cha
t
affi
mo
la b
fon
cett
Jro
deff
dep
ses

Après les huit iours de delire elle changea et tomba comme dans un sommeil perpetuel qui dura neuf iours sans rien prendre aubout desquels elle expira doucement.

Pendant cette maladie son mari uolult faire un festin dans lequel il detruisit les coutumes des infidelles et dit autre fois on faisoit des festins pour guerir les malades et pour suiure les coutumes d nos encestres mais a present que nous sommes chrestiens nous y inuoquons le nom de Jesus et de Mariè, et nous leurs demãndons la guerison d nos malades cest pourquoy ie uous prie dit il de prier pour ma femme malade et fit dire le chapelet pour elle.

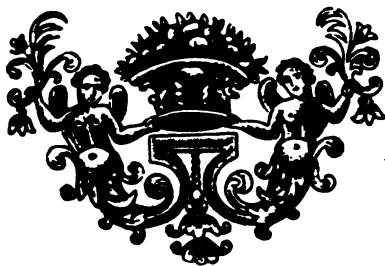
tous ceux qui la connoissoient furent affligés quand ils sceurent quell estoit morte on lappelloit la mere des pauvres la bonne chrestienne le pilier de la foy son mari ne uolult pas quon fit dans cette enterrement comme on fait aux Iroquois on iette tous les meubles du deffunct dans sa fosse il fit cequi est passé depuis en coutume il donna aux pauvres ses petits meubles pour faire prier pour

lame de sa femme deffuncte tons les françois douze ans apres sa mort en disoient de grandes louanges le pere missionnaire disoit quelle nauoit point perdu son innocence baptismale et quil ne pensoit pas quil luy eust resté quoy que ce soit a satisfaire dans lautre uie elle mourut le 6 nouembre 1678 et seize ans apres sa mort lorsquon changea de cimetiére a la prairie il y eut dispute entre les sauages du fault et es françois de la prairie chacun uoulants auoir le corps de cette deffuncte mais enfin les françois leporterent et on trouua plusieurs choses entieres que quelquesuns ont conserué cette translation se fit en 1689

un an deuant scauoir lhyuer de 1688 françois tonsahoten son mari mourut au fault en bon chrestien quand on changea de uillage et quon alla au fault il donna son champt pour y faire la chapelle et pour tesmoigner laffection quil auoit pour la foy il fut en guerre a laage de soixante ans on peut lappeler le pere des croyants puisquil a esté le premier chrestien sauage qui sest establi a la prairie et au fault.

Catherine Tegaköüita. 101

Après que Dieu eut enleuée cette Catherine dont ie viens de parler il en emmena une autre qui eust les uertus de la premiere et qui en eust une seule qui deuroit la rendre incomparable.



ns les
en di-
iffion-
du son
pensoit
ce soit
mourut
apres
etiere a
es sau-
prairie
e cette
empor-
es en-
onserué

e 1688
rut au
hangea
donna
elle et
auoit
age de
ere des
chre-
prairie

Mij



LIURE SECOND.

CHAPIT 1^{er}.

ELLE SE FAIT INSTRUIRE



A uie que la B. Catherine a mené pendant deux ans peut seruir d'exemple aux plus seruens chrestiens de leurope. Lesprit de s^{te} Catherine de Sienna et des autres saintes de ce nom a este renouellé en elle par une conduite particuliere de Dieu qui luy a decouuert quelquefois les secrets de la uie spirituelle; elle a eu lesprit de penitence en eminent degre et elle sest trouuee dans la uoye unitiue auant dauoir bien connu les deux autres.

Elle arriua donc au fault lautomme de 1677 et fut loger avec son beau frere qui en prit soing iusques a ce quelle mourut pour ce qui regardoit son uiure et son uestir une partie de l'entretien luy estoit facile parce quelle estoit bonne trauail-

Catherine Tegaköüita. 103

lante et fournissoit asses de son costé pour uiure le uestir. est une partie plus difficile a trouuer et cest ce qui oblige plusieurs sauuageses a se marier contre tous les desirs quelles auroint dimiter les Relligieuses de france, il fault aussy une uertü plus heroique parmi les sauuages pour pratiquer le conseil euangelique en cette matiere que parmi les françois, plusieurs ont tenté dimiter Catherine ; mais peu ont perseueré si ce nest des ueufues qui quoyque ieunes ont pourtant renoncé genereusement aux secondes nopces

Il y auoit dans la cabane quand Catherine y entra une femme entienne Chrestienne a qui Dieu a donné un talent rare pour instruire qui sappelle Anastasie tegonhatfiongo la quelle auoit connu Catherine a Anié et auoit ueu la mere de Catherine : cette entienne connoissance iointe avec le desir que Catherine auoit dapprendre ce qui estoit plus agreable a Dieu et au talent q Anastasie a pour instruire attacha Catherine a cette sauuagesse ; elle apprit dabord les exercices ordinaires de la mission tant pour

les iours de feste que pour les iours ouriers, elle en apprit plus dans une semaine que les autres ne font en plusieurs années, elle ne perdoit pas un moment soit quelle fust dans la cabane dans les champs ou dans le bois on la uoyoit le chapelet a la main avec sa chere institutrice allant ou uenant porter sa charge de bois et les occupations les plus basses estoient esleues par la ferueur et par lesprit avec lequel Catherine les faisoit, elle ne se separoit iamais d Anastasie parcequ'elle apprenoit plus d'elle quand elles estoient toutes deux seules a bucher quelle nen apprenoit ailleurs ; cette maniere d'agir de Catherine a fait dire a Anastasie que Catherine ne perdoit iamais Dieu de ueue

la matiere de leurs entretiens estoit la uie et les mœurs des bons Chrestiens et aussy tost que Catherine entendoit dire que les Chrestiens auoient fait telles et telles actions, elle taschoit de les pratiquer comme une sainte abeille qui ua recevoir le miel sur toutes sortes de fleurs : la crainte quelle auoit deffenser Dieu luy faisoit aimer la solitude et elle frequentoit
peu

peu de personnes mesme de son sexe parcequ'elle ne uouloit point d'autres liaisons que celles qui pouuoient lauancer dauantage dans la perfection, en quoy sa prudence parut souuent admirable elle se separa d'une personne avec qui elle estoit iointe parcequ'elle y remarqua de la superbe mais elle fit cette separation sans paroistre mepriser la personne quelle quittoit.

La maniere dont Anastasie se prit pour instruire Catherine fut de luy demander ce quelle auoit fait au pais depuis quelles ne estoient ueües elle fonda Catherine sur les attaches quelle pourroit auoir a quelques grains de porcelaine quelle auoit a son col et a ses cheueux. elle luy demanda si elle ne uoudroit pas se marier estant en aage et audela. Catherine luy rendit compte de sa conscience sur ces articles luy disant quelle auoit tousiours fait comme elle lauoit uu faire aux Iroquois taschant tousiours de donner bafse idée de ce quelle estoit et confessant son ignorance; quand Anastasie luy parla dela medifance quil falloit eiter Catherine luy demanda ce que c'estoit que

cela il ne fault pas festonner si elle ne scauoit point ce que cestoit que medifance ni en speculation ny en pratique puisquon ne luy a iamais entendu dire de mal de personne non pas mesme de ceux qui la calomnioint.



CHAPITRE 2^o

ELLE CHERCHE CE QUIL Y A DE PLUS
AGREABLE A DIEU POUR LE FAIRE



A deuisse estoit quies ce qui mapprendra ce quil y a de plus agreable a Dieu affinque ie le fasse; elle se pleignoit quelquefois du pere de ce quil luy cachoit quelque chose quil faisoit pratiquer aux autres et de ce quil ne lalloit pas uoir pour luy apprendre ce quil

fallo
pleig
quell
luy
preff
mesn
on l
estoi
brass
auoit
plus
que
et a
parm
perfe
ange
ment
que
nemi
uu m
uoyo
men
defon
de co
ques
un
ces p
pour

falloit faire pour plaire a Dieu, elle se pleignoit aussy de son instructrice de ce quelle la pressoit trop de se marier elle luy repondit un iour se uoyant trop pressée luy disant quelle se mariait elle mesme si elle aimoit tant le mariage ; si on luy eust dit que lestat de mariage estoit necessaire a salut, elle lauroit embrassé ; mais elle se doutoit bien quil y auoit quelque chose de plus parfait et de plus heroique faisant reflexion a la uie que menent les missionnaires parmi eux et a celles que les Relligieuses menent parmi les françois ; dans cet esprit de perfection qui transforme les hommes en anges elle considera son corps non seulement comme une chose aussy meprisable que la boüe mais encore comme son ennemi et l'opposition de la uie quelle auoit uu mener aux Iroquois et de celle quelle uoyoit quon menoit au fault ; luy augmentoit la crainte de tomber dans les desordres de son pais et luy donnoit plus de courage pour continuer dans les pratiques quelle uenoit dentreprendre.

un accident la confirma dans toutes ces pensées elle abbatoit un iour arbre pour faire du bois de chauffage, l'arbre

tombant la frappa si rudement d'une de ses branches quil la ietta par terre et letourdit en telle facon quon crut quelle estoit morte en reuenant a soy elle dit ces mots Mon Jesus ie uous remercie de m'auoir conseruée dans cet accident elle se leue aussy tost apres ces paroles et reprenant sa hache uolut trauailler mais on larresta et on la fit reposer elle dit que Dieu prestoit encor la uie pour faire penitence et quil falloit quelle employast bien son temps

Un autre rencontre fut fort fauorable a son deissein Il y auoit dans le uillage une chrestienne fort seruante nommée Marie therese donneiout qui auoit este baptisée a onneiout et apres son baptesme tomba malheureusement dans lyrognerie et depuis estant uenüe se rendre au fault changea entierement de uie par un accident surprenant qui fut la cause de sa conuersion elle na iamais este mariée en face deglise, mais la este auant destre baptisée

Laccident qui la conuertit est surprenant elle estoit allee a la chasse lautomme avec dautres qui estoit une

ban
cha
aux
mer
autr
esto
fil
difo
ny a
rép
esto
qui
bea
sau
toit
me
pen
eue
fess
uill
cha
ma
rea
et t
ceu
lou
me

bande de douze personnes, leur lieu de chasse estoit sur la grande riuere allant aux outaouaks la faim les pressa tellement qu'ils se mangerent les uns les autres; quand on mangea le premier qui estoit un uieillard on demanda a cellecy si il estoit permis de le tuer et ce que disoit la loy chrestienne la dessus car il ny auoit quelle qui fust baptisee elle nosa repondre on luy proposa les raisons qui estoient que ce uieillard cedoit le droit qu'il auoit a sa vie disant qu'il donneroit beaucoup de peine par les chemins cette sauuesse apprehanda que si elle consentoit a cet homicide on ne la tuast elle mesme pour faire uiure les autres elle pensa seulement au malheur quelle auoit eue destre uenue a la chasse sans se confesser et promit que si elle arriuoit au uillage elle se confesseroit dabord et changeroit de vie. Sa bande apres auoir mange ce uieillard descendit uers le Montreal il en mourut plusieurs de la bande et tous furent mangés pour faire uiure ceux qui restoint enfin ils trouuerent un loup pourry qui fut un grand soulagement pour les pauvres affames ensuitte

ils arriuerent a un uillage de sauage et enfin ils se rendirent de doute qu'ils estoient trois personnes bien maigres et demi mortes. Nostre marie therese te, aia, enta se confessa commelle lauoit promis et changea entierement de uie et Dieu la donna a Catherine pour compagne elle auoit la mesme pens e que Catherine de uiure sans se marier dans le seruice de Dieu.

Vne espece de curiosité fut loccasion de leur premiere entreueue : on batissoit encor la premiere chapelle au fault et le menuifier trauailloit au Lambris Catherine et marie therese se promenoient autour dehors et dedans cette chapelle sans se parler et sans sestre connues parceque Catherine n'estoit arriuee d'Anie que de l'automne et cette chapelle sacheuoit ainis le primptemps suiuant (1678) et marie therese estoit uenue donneiout ou elle nauoit pas entendu parler de Catherine mais lespirit de la foy qui les animoit les unit parfaitement elles se saluerent et se parlerent et leurs paroles repondirent aux sentiments de leurs c eurs

Catherine Tegakouita. III

Catherine demanda ou les femmes se mettroient dans cette chapelle therefe montra la place ou elle croyoit quelles deuoint estre; catherine dit que comme il estoit uray que cette chapelle de bois nestoit pas ce que Dieu demandoit le plus mais quil demandoit destre en nous quelle ne meriteroit pas destre dans leglise avec les autres ayant chassé tres souuent nostre seigneur de son cœur et quelle meritoit destre mise hors de leglise avec les chiens ce discours fut mellé de larmes deuotion et fut long; leurs cœurs souvrirent peu a peu et de discours en discours elles tomberent sur leur uie passée et pour sentretenir plus a loisir furent sefoier au pied dune croix qui estoit plantée hors de leglise sur le bord de leau elles se dirent mutuellement tout ce qui estoit de plus secret dans leurs consciences et promirent de ne se separer point; mais de faire toutes deux ensemble bonne penitence de leurs peches.

Cet esprit de penitence luy fut inspire dabord par son instructrice anastasia qui luy parloit souuent de l'enfer des grandes penitences que les premiers chrestiens

auoint faits des penitences uolontaires que les chrestiens embrassent et de la necessité quilz auoint tous de cette penitence ayant si mal uescu dans leurs païs ; Catherine prenoit ces instructions comme si elle en eust un grand besoing quoy quil soit certain par tout ce que nous auons uu dans le premier liure de sa uie que son ame estoit tres innocente ; cest pourquoy elle prenoit tout ce qui est enseigné a ceux qui sont encore dans la uie purgatiue comme si elle eust esté dans lunitiue ne cherchant que ce qui estoit plus agreable a Dieu



CHAPIT 3^r.

LES CHOSES EXTRAORDINAIRES QUELLE A
FAIT SOUS LA SEULE CONDUITTE DU
S^r ESPRIT

LES peres missionnaires qui la conduisoient lentretenoient dans ces commencements de la uie spirituelle, laissant au St Esprit plusieurs choses dont plusieurs estoit capables sur tout Catherine ; ils estoit surpris

sur
no
les
fca
ce
co
est
fra
le
po
ne
rie
lest
fan
un
cho
de
con
te,
que
euf
ien
che
adi
auc
a la
sur

surpris a la uerité des progres que ces nouveaux chrestiens faisoient dans toutes les uertus chrestiennes ; mais ils ne scauoient pas encore en particulier tout ce qui se passoit entre Catherine et sa compagne ; leur principal directeur qui estoit le pere fremin estoit passé en france pour les affaires de sa mission et le pere cholenek estoit si occupé quil ne pouuoit sattacher qu'au gros ; il est neantmoins certain quelles ne uolurent rien faire sur tout pour ce qui regardoit lestat de uie quelles uoloient embrasser sans consulter leur confesseur en uoicy un exemple Catherine et therese cherchoient tous les iours quelque exercice de deuotion qui leur fust propre et conuenable a leur dessein ; marie thereze te, aia, enta iugea quil ualoit mieux quelles fussent trois ensemble ou quelles eussent avec elles quelquentienne chrestienne a laquelle toutes les choses quelles cherchoient pussent estre connues elle adiouta quelle en connoissoit une qui auoit demeure long temps a quebek et a la mission de nostre Dame de lorette sur le plan de la quelle se formoit la mis-

sion du fault, cette troisieme dont on parloit se nomme marie skarichions Catherine s'accorda a tout ce que sa compagne uolul elles s'assemblerent donc toutes trois au pied de la croix qui estoit plantée sur le bord de la coste et l'entienne commença a parler la premiere; elle dit quelle desiroit aussy faire comme elles et proposa quelques moyiens pour cela, quelle prenoit de la maniere de uire des Relligieuses quelle auoit obserué estant a quebek malade elle dit donc quil falloit quelles ne se separassent iamais quil falloit quelles s'habillassent de mesme façon et que si elles pouoient quelles demeurassent dans une mesme cabane elles auoient alors une isle deuant elles qu'on appelle l'isle aux herons; elles la choisirent pour leur demeure: tout cecy ayant esté mis en deliberation parcequelles ne scauoient pas a fonds en quoy consiste la uie Relligieuse Catherine remercia les larmes de ioye aux yeux celle qui parloit et la pria de ne luy rien cacher de tout cequi estoit plus agreable a Dieu: quoyque les deux autres ayent tousiours perseueré dans la resolution quelles prirent de se donner entierement

a Dieu et de ne se marier iamais : aucune ne profita dauantage que Catherine en suiuant tousiours les regles de uie que le pere luy auoit enseigné

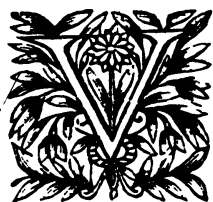
ses pratiques estoient de uenir des quatre heure du matin a leglise hyuer et esté lhyuer elle passoit nud pied au trauers les neges pour y uenir elle entendoit tous les iours deux messes elle uisitoit souuent le st sacrement elle se confessoit de huit en huit iours elle communioit quand on lauertissoit et elle le faisoit sa communion spirituelle fort souuent pendant le iour cette grande deuotion et cette ferueur desprit la fit mettre presque aussytost quelle fut arriuée des Iroquois de la ste famille et on lexempta de passer par les epreuues par lesquelles on fait passer les autres nouueaux uenus ou nouueaux baptisés auant de les faire communier ou de les mettre de la sainte famille :





CHAPITRE 4^e

ELLES SOUMETTENT LEURS DEUOTIONS AU IUGEMENT DE LOBEISSANCE



NE des principales marques que nous auons eu que ce qui se passoit en Catherine estoit de Dieu est lobeissance quand ces trois personnes eurent pris resolution de uiure en Relligieuses; elles eurent aussytost la pensee de l'aller declarer au pere fremin; une d'elles fut a la chambre du pere luy dit quelles estoient assemblees mais quelles ne uoloient rien faire delles mesmes.

le pere se mocquant de tous ces beaux proiets renuoya cellecy luy disant quelles estoient trop ieunes dans la foy quil y auoit trop de singularite et que lisle au

herons estoit trop éloignée du uillage que les ieunes gens qui iroint au mont-real ou qui en retourneroient seroient tous iours dans leur cabane; elles iugerent elles mesmes que ce que le pere disoit estoit raisonnable et ne penserent a leur monastere de lisse au heron.

tout cecy surprit le pere fremin et crut quil falloit dire a Catherine ce quil nestoit pas temps de dire aux autres cette fille fut chercher le pere en particulier et luy ouurit tout son cœur et luy demanda sil estoit absolument necessaire de se marier pour estre bonne chrestienne comme son instructrice luy disoit, le pere luy expliqua les differents estats de la uie quand Catherine ouit dire que Dieu laissoit a la liberte dun chacun de se marier ou de ne se marier pas; elle fut transportée de ioye et ne delibera pas dauantage a choisir lestat que Dieu luy auoit marqué.

Elle entra dans de nouvelles ferueurs lorsqu'elle se prepara a la feste de st Xauier patron du fault et aux festes de noel qui estoient proches et qui estoit la deuxiesme feste de noel quelle passoit au

fault ny ayant pas un an et demi quelle estoit arriüée de son pais : si la crainte quelle auoit de paroistre uertueuse ne leust empeschée elle auroit couppé ses cheueux ; elle se contenta de saccommoder comme les autres qui estoient les plus modestes du uillage ; le pere fremin luy donna quelques regles de uie plus particuliere quaux autres ; il luy ordonna furtout destre fort retirée sur tout lesté quand les canots des outaouaks descendoient de demeurer dans sa cabane et de n'aller point au bord de leau comme les autres pour les uoir arriuer : elle garda aussy cequil luy dit de n'aller point a montreal, et pour dire en un mot il ne falloit que luy dire une fois une chose et elle la pratiquoit cestoit un commun prouerbe dans le uillage qui disoit que Catherine nestoit ailleurs que dans sa cabane ou dans leglise quelle ne scauoit que deux chemins celuy de son champ et celuy de sa cabane, mais pour uenir en particulier aux regles quelle se prescriuit elle mesme en uoicy quelques unes.

Estant une ieune sauuagesse de 22 a 23 ans elle deuoit naturellement aimer a

estre bien habillée et proprement comme les autres qui consiste a auoir les cheueux bien graissés bien liés et bien partagés a auoir une longue queüe qui leur paroist derriere a charger leur col de porcelaine elles aiment a auoir de belles couuertes et de belles chemises a auoir les bats ou mitasses bien tirees et surtout une chaussure fort propre en un mot la uanite les possede

Catherine crut pouuoir quitter tout cela sans singularite on uoyoit seulement par la sa pensée qui est quelle ne cherchoit point mari elle renonca a toutes les couuertes rouges et a tous les ornements que les sauuageffes mettent sur les autres elle auoit seulement une couuerte bleüe neufue et simple pour les iours quelle communioit mais elle accompagnoit cela dun interieur très parfait qui nestoit connu qua Dieu seul; mais quelle n'a pu si bien cacher que sa compaigne nen ait eu connoissance au temps de leurs plus grandes ferueurs

La feste de st Xauier passée et les festes de noel on la mena a la chasse ou elle fit des choses aussy extraordinaires

dans sa retraite quelle en auoit fait au uillage, sa compaigne marie therese te, aia, enta, sentretint un iour avec Catherine de certains mouuements indignation quelle auoit eu contre soymes et ses peches, et que quand elle alloit un iour dans le bois se sentant pressée de douleur a la ueüe de ses peches, elle auoit pris une poignée de uerges et sen estoit donnée bien fort sur les mains et q'une autre fois estant montée sur un arbre qui estoit asses haut pour auoir de lecorce de bouleau pour faire un ourage quand elle fut au haut de l'arbre la crainte la faist iettant les yeux au pied de l'arbre ou il y auoit beaucoup de pierres croyant avec raison que si elle tomboit elle se casseroit la teste ; mais une bonne pensee luy uint alors qui la confirma dauantage dans toutes les bonnes resolutions quelle auoit desia prises de seruir Dieu, car reflexifant sur la peur elle se blasma dauoir peur de mourir et de nauoir pas peur de tomber en enfer les larmes luy uinrent aux yeux en descendant et quand elle fut descendue elle faist au pied de l'arbre

iettant

iet
alle
alo
fa
refe
die
de

CE

qu
qu

iettant dun coste son ecorce et se laissa aller au bon sentiment qui possedoit alors. Catherine remarqua bien ceque sa compagne luy auoit raconté et prit resolution de se faire un exercice quotidien quelle pust garder durant le temps de la chasse



CHAPITRE CINQUIESME

CE QUE CATHERINE FIT DANS LES BOIS
DURANT LE TEMPS DE LA CHASSE.



OMME elle faisoit toutes choses sans uanité et dans lesprit de Dieu elle continua dans les bois tous les exercices de deuotion quelle pratiquoit au uillage et suppleoit a ceux quelle n'y pouuoit pas faire par dautres quelle inuentoit ou plustost que le St
P

Esprit luy suggeroit. il semble que Dieu se soit contenté de faire voir aux sauvages comme cette sorte de vie peut estre santifiée par Catherine n'a passé qu'un hyuer a la chasse depuis son arriuee au fault, elle scauoit si bien cacher ses pratiques de deuotion qu'on ny a fait reflexion qu'apres sa mort.

Cette reserue donna mesme occasion a une calomnie dont elle fut attaquée cet hyuer la elle distribua son temps comme si elle eust esté une religieuse. le matin elle prioit Dieu avec tous les autres selon la louable coutume de ceux qui vont a la chasse apres que la priere est faite les hommes mangent et s'en vont a leur chasse de lorignak ou du castor et ne retournent que le soir a la cabane pendant que les chasseurs mangent Catherine alloit se cacher pour faire une priere mentale ou uocale ou meslée de lune et de lautre en particulier elle auoit dressé un petit oratoire proche dun petit ruisseau ou les gens de la cabane alloint chercher de leau son oratoire estoit une croix quelle auoit fait a un arbre, la elle suppleoit a la messe quelle ne pouuoit pas

en
lin
el
to
af
en
qu
ca
ell
fe
qu
fa
or
fa
gn
on
qu
bi
tif
qu
hy
his
en
ma
me
ma
reg
ils

entendre et ioignant son intention avec l'intention de ceux qui estoient au uillage elle prioit son ange gardien (on a feu tout cela de sa compagne) affin quil assistast ala messe pour elle et quil luy en apportast le fruit; quand elle croyoit que les chasseurs estoient sortis de la cabane uers les neuf heures du matin elle retournoit a la cabane ou estoient les femmes la elle s'employoit a faire ce qu'on luy commandoit ou a bucher ou a faire la soupe ou bien ce qui est l'employe ordinaire de toutes les sauageesses a faire des colliers ouuragés de poil d'orignak quelle faisoit fort delicatement car on dit quil ny auoit rien des ouurages que les sauageesses font quelle ne sceust bien faire; pendant ce trauail ou diuertissement de la iournée elle prioit celles qui scauoient chanter de chanter quelque hymne de leglise ou de raconter quelque histoire de la uie des saints quelles auoient entendu dans les exhortations les dimanches au uillage et elle mesme commençoit pour mettre les autres en matiere; ceux qui estoient avec elle la regardoient comme une sainte fille quand ils la uoyoint prier avec une modestie

angelique Sa soeur dit que deux ou trois ans apres sa mort elle auoit un respect meslé de ioye quand elle uoyoit certaines billes de bois (comme aussy 2 quaiffes quelle auoit fait et qui resterent sur la chapelle au fault iusqu il tomba) que Catherine auoit fait quand elle debitoit un arbre quelle auoit abbatu ; et quelques uns qui auoint fait quelque mauuais de ses retraittes ou de ses deuotions particulieres ne pensent iamais a Catherine sans pleurer de deuotion et sans luy demander pardon ; tandis que les autres ne pensoient dans le bois qua auoir du castor ou des martes ; elle ne pensoit qua seruir Dieu et a imiter nostre Seigneur dans la pauureté laquelle ne luy a iamais fait peur de manquer nayant point de mari quoy quelle fust si pauure quelle nauoit pas une chemise a mettre sur elle quand elle receut le uiatique mais sa compagne luy en presta une ; cest la plus forte raison qu'on a de se deffier de la perseuerance de celles qui ueulent imiter Catherine ; il n'en estoit pas ainfy d'elle dans laquelle on admiroit une constance et une maniere dagir tous iours egale et qui passoit la portée de la nature sauuage

fo
ou
fa
C
C
du
li
P
m
to



CHAPITRE SIXIESME

DE SES AUSTERITES



NOUS sommes icy dans un grand champt dont on n'a pas encor uu le bout ses austerités sont partagées en celles quell'a fait dans le bois et celles quell'a fait au uillage

ie commence par les premieres qui font celles quelle a fait alant a la chasse ou dans le lieu de lhyuernem^t une sauuageffe mariee au beau frere de Catherine remarqua un iour que Catherine alloit chercher de la uiande dune beste quon auoit tué a quelques lieües de leur cabane que quand elles passerent a costé dun marais glacé au milieu de lhyuer Catherine laissa passer toutes ses compaignes et marcha fort

Pij

long temps nuds pieds sur la glace fine de cet etang. cela fut remarqué parce qu'on crut quelle estoit peut estre incommodée et on l'attendit et sa soeur vit comme elle estoit nuds pieds; mais Catherine sen estant apperceüe s'arresta et se chaussa et tascha de detourner la pensée qu'on auoit eu quelle auoit fait cela pour se mortifier; on m'a dit aussy

ce quelle n'a pu cacher a sa compaigne que quand elle aloit prier Dieu selon sa coutume proche du petit ruisseau ou elle auoit fait son lieu de priere elle se chatioit rudement avec des uerges ce qui est d'autant plus croyable quelle auoit desia commencé a chatier son corps de cette sorte dans le uillage; il ne se pouuoit pas faire quelle n'endurast beaucoup de froid demeurant dans ce lieu a lecart sans feu a prier longtemps comme elle faisoit surtout les iours de festes parcequelle suppleoit en ce lieu la aux deuotions quelle auoit coutume de faire quand ell estoit au uillage

quand elle n'alloit pas a la chasse l'hyuer elle en faisoit dauantage on dit qu'a la feste de la purification ou elle

fine
arce
om-
uit
mais
ta et
r la
fait
uffy
igne
n fa
ou
e se
ce
elle
son
ne
raft
ce
mps
s de
la
de
affe
dit
elle

fit une procession dans son champ nuds
pieds dans les neges iusques au deffus
du genoux en recitant plusieurs fois son
chapelet sa compagne dit quelle portoit
une fois une grosse charge de bois et
qua mesme temps elle auoit autour de
soy une ceinture de fer qui auoit de
longues pointes et quelle glifça sur la
glace et tomba dans une descente uenant
de son champ au uillage et que cette
cheute fit entrer les pointes des sa ceinture
bien auant dans la chair dont cepandant
elle ne fit que rire et ne uoulut pas
laisser sa charge comme sa compagne
len prioit nais elle la reprit et se rendit
dans sa cabane et cacha si bien son mal
que personne ne s'en apperceut

Cet esprit de penitence luy fut inspiré
par sa premiere instructrice quelle ap-
pelloit sa mere laquelle dit un iour en
instruisant Catherine que le feu de
lenfer luy faisoit plus de peur que tout
ce que Dieu employe pour chatier les
pechés. Catherine touchée et penetree
de la douleur de ses peches ne dormit
point toute la nuit mais quand tout le
monde fut endormi apres les prieres elle

e brula avec les tisons du feu commençant par le bout des orteils et continuant iusques au genouil et quand ses iambes furent brulées de la forte elle alla passer le reste de la nuit a leglise une autre fois sa compagne marie therese luy dit quelle auoit enuie de se bruler comme une esclauue et de mettre entre le doig du pied et le gros orteil un charbon de feu pendant un Ave Maria Catherine dit quelle en feroit autant chacune ne manqua pas de faire cela et la compagne de Catherine dit que pour elle le cœur pensa luy manquer et que la douleur lauoit percée iusquau uif mais que cependant elle auoit regardé le charbon de feu qui crucifioit la chair le lendemain elle fut uoir Catherine dans sa cabane quelle admira uoyant la constance quelle auoit eu car il y auoit un grand trou a son pied; ce qui ne pouuoit se faire sans quelle ne sentit de grandes douleurs;

quand on se fut apperceu quelle ne mangeoit rien certains iours de la semaine comme le mercredi et le samedi et alors elle alloit bucher tout le

le iour on prit garde a elle et on ne la laissoit point aller auant que la soupe ne fust prestee; mais elle se deroboit quelquefois et disoit a celle qui estoit a son feu quelle deuoit demeurer dans la cabane parcequ'elle auoit un enfant et estoit norrice, au lieu que pour elle qui nauoit point dempeschement elle deuoit aller au bois; quand on la ueilloit si bien quelle ne pouuoit pas sen aller sans estre apperceue elle se mortifioit en mangeant sa soupe car elle y mesloit de la cendre surtout le careme et souuent apres pasques les uendredis et quelque fois elle faisoit cela apres auoir beaucoup trauaillé tout le iour.

lhorreur que les nouueaux chrestiens du fault auoint de la uie quils auoint mené aux Iroquois auant leur baptesme les animoit tellement contre le peché quils ne lepargnoient pas plusieurs pratiquoient alors de grandes penitences mais Catherine nen scauoit rien que par son coniecture; a cose que la foiblesse de son corps faisoit compassion et son innocence estoit grande et sa ferueur bien solide; elle cherchoit par-

tout d'elle mesme ce qu'on ne uouloit pas luy enseigner ; cest pour cela quelle fut un iour de samedy dans la cabane de sa compagne pour parler d'affaires de conscience ; elles parlerent longtems ensemble de diuerses choses de deuotion attendant que la cloche sonnast pour le salut qu'on fait a la mission tous les samedys au soir ; comme lune et lautre auoit coutume de se preparer ces iours la ala confession de dimanche elles adiouterent a leur preparation ordinaire celle que ie diray icy ; nous auons remarqué que la compagne de Catherine auoit trouué linuention de se punir de ses peches avec des uerges elle suggera ce moyien a Catherine la quelle sortit aussytost de la cabane et fut dans le cimetiére qui estoit proche dela elle y prit une poignée de uerges et sen retourna a la cabane et cacha adroittement sous la natte sur la quelle on faisoit ce quelle auoit apporté quand le premier coup du salut sonna elles presserent le monde de la cabane daller a leglise et quand elles furent seules elles fermerent la porte par le dedans et fatiffirent leur deuotion Catherine se mit la pre-

miere a genoux et demanda a sa compagne la grace de ne la point epargner lautre au contraire uouloit passer la premiere craignant quil ny eust pas asses de temps pour elle Catherine persuada enfin sa compagne de faire ce dont elle la prioit elles se rendirent la charite apres quelles eurent fait une priere conforme a leur intention quand leur zele se fut contenté elles allerent au salut remplies de ioye quoyquelles se fussent mises les epaules en sang iamais elles ne trouuerent les prieres plus courtes que ce iour la et iamais elles ne furent plus contentes ; il ne leur restoit plus qu a chercher un lieu propre pour continuer cette rude deuotion ; elles choisirent une cabane de planches qui estoit a un francois qui traittoit quelquefois avec les sauages mais qui demouroit a la prairie de la Magdeleine ou il est habitant ; ce francois laissoit cette cabane ouuerte ce lieu leur sembla plus propre parcequil estoit au milieu du cimetiere depuis quelque temps a cose quon auoit enterré tout autour elles choisirent aussy le iour de samedi pour se preparer a leur confession

la methode quelles gardèrent fut de faire un acte de contrition ou celui qui est dans les prieres qu'on enseigne aux sauuages ou quelqueautre quelles faisoient selon leur deuotion 1^{re} elles recitoient lacte de foy qu'on fait tous les iours a leglise en priant Dieu 2^{me} Catherine qui uouloit tousiours estre la premiere en penitence se mettoit a genoux et receuoit les coups de uerges mais elle se pleignoit tousiours de ce quelles nestoient pas asses piquantes exhortant sa compagne a frapper plus fort quoyque iaye sceu que le sang sortoit au troisieme coup quand elles auoint fait une pause elles disoient le chapelet de la sainte famille et diuisoient encor le chapelet en plusieurs pauses et a chaque pause elle se donnoit ung coups, mais sur la fin leur deuotion nauoit point de mesure; c'estoit alors que Catherine decouuroit les sentiments de son cœur en ces termes Mon Jesus il fault que ie risque avec uous ie uous aime mais ie uous ay offensé cest pour satisfaire a uostre iustice que ie suis icy. deschargés mon Dieu sur moy decharges uostre colere quelquefois elle n'en pouuoit dire dauantage mais ses yeux beignes de

larmes acheuoint le reste, et enfin elle disoit souuent ie suis extremement touchée des trois cloux qui ont attaché nostre seigneur a la croix qui cepandant ne font que la figure de mes peches; quand Catherine estoit touchée de la sorte elle ne touchoit point moins sa compagne laquelle faisoit a Catherine les mesmes supplications que Catherine luy auoit fait.

Ce qu'on a admire bien souuent cest ce que cette fidelle compagne de Catherine a assure qui est que quand cette sainte fille estoit dans ces serueurs et quelle disoit tous ses peches elle ne trouuoit rien de plus grief sur sa conscience que la laschete dans laquelle elle auoit uescu depuis son baptesme qui consistoit a n'auoir pas resisté a ceux qui la menoient aux champs trauailler les festes et les dimanches et de ce quelle nauoit pas plustost souffert le martire et de ce quelle auoit plustost apprehendé la mort que le peché

un an se passa de la sorte qui fut lannée que le pere fremin passa en france peut estre bien que ce changement fut

causé de ce quelles ne parlerent point de ce qui se passoit

Catherine tomba malade et en danger de mort ce fut alors que la compagne de Catherine eut scrupule de laisser mourir Catherine sans auoir parlé de leur mortification le R pere Cholenek auoit soing de la mission en labsence du pere fremin et ce fut a luy quelle saddressa en ayant demandé permission a la malade qui y consentit uolontiers le pere fut tout surpris ; mais sans tesmoigner son etonnement blasma fort lindiscretion qui fut pourtant iugée bien pardonnable dans de nouvelles chrestiennes on les instruisit et on regla toute cette deuotion ; cependant Catherine retourna en sante et comme si la maladie eust este plustost une laschete que defaillance et un ~~manque~~ manque de forces elle importuna continuellement son confesseur et le pria dauoir pitié delle et de luy permettre quelque chose affin que son corps neust pas la uictoire, on luy permit quelque chose et on la retint cependant soit pour ce qui regardoit les penitences soit pour ce qui regardoit lexercice de la uie sauuage qui font des peines de necessité

ce qui est admirable cest que ne fille de vingt trois ans qui estoit tousiours malade aye pu faire en quatre ans quelle a uescu depuis son baptesme et en deux seulement quelle a demeuré au fault tant de choses et avec une si grande ferueur tirant des forces de sa foiblesse.

Elle estendoit autant quelle pouuoit le peu qu'on luy permettoit elle demanda dans sa derniere maladie permission de ieuner a chose que cestoit l'aine semaine sainte elle ne consideroit pas quelle estoit si foible que trois apres elle mourut

Si elle ne pouuoit rien obtenir elle se mettoit dans une position gesnante pour faire souffrir son corps et sa mere luy reprocha quelquefois luy disant quelle se tuoit Catherine repondoit en riant que nostre Seigneur estoit bien plus incommodé sur la croix quelle ne souffroit rien en comparaison de luy.

quand Catherine fut releuée de maladie si on peut parler ainsi car elle a este toute sa uie infirme et tirant plus du costé de la maladie que de la santé elle reprit le trauail ordinaire des sauages et mit le comble a sa penitence elle eut

la pensée de se presser de faire son purgatoire croyant nauoir pas beaucoup de temps a uiure elle pensoit un iour au commencement du carefme a la passion de nostre Seigneur et estoit bien marrie de ne pouoir rien faire pour luy elle pensa a cela en se reposant proche dune epine la ferueur lemporte elle fait sa charge de bois pour s'en retourner et met une poignée de ces epines dans sa charge et estant arriüée dans la cabane elle met ses epines deffous une ecorce qui luy seruoit de natte ; quand il fallut se coucher le soir elle tira ces epines et les etendit et se coucha dessus la premiere nuit passa sans aucune fuitte la seconde aussy a la troisieme son corps succomba ; le pere la uoyant se doutta de quelque chose elle auoüa et elle auoit desia ietté les epines au feu. on dit que cestoit ce qui lauoit fait mourir dautres disent que son mal estoit uenu de ce que sa camarade ayant este enuoyee a la prairie sur les glaces pour apporter quelque chose avec plusieurs autres sauuagesse Catherine y fut pour accompagner sa camarade et quelle se chauffa et que depuis

de
po

SA

po
all
leu
de
po
fai
la
inf
a
mo
en

depuis ce temps elle ne fest pas bien portée



CHAPITRE 7^e

SA DEUOTION ENUERS LE S^r SACREMENT.

LE desir ardent quelle auoit desiré au plustost dans la mission du fault estoit pour pouuoir communier et elle portoit enuie aux sauuages du fault qui alloint aux Aniés quand elle uoyoit quon leur donnoit la communion : cestoit ce desir de sunir a nostre Seigneur qui l'a portoit si souuent a leglise et qui luy faisoit trouuer le seiour du bois ennuyant la consolation seule dans ses plus grandes infirmités estoit de pouuoir se traïner a leglise ou elle se tenoit dans une modestie d'ange durant des heures entieres.

R

Lors quelle entroit dans leglise en prenant de leau beniste elle se resouuenoit de son baptesme et renouvelloit la resolution quelle y auoit prise de uiure en bonne Chrestienne ; quand elle festoit mise a genoux en quelque coin uers le ballustre de peur dauoir lesprit distraict a cose des personnes qui entrent et qui sortent elle couuroit son uifagede sa couuerte et faisoit un acte de foy touchant la presence reelle dans le st sacrement elle faisoit aussy plusieurs autres actes interieurs de contrition de resignation. dhumilité selon linspiration qui la touchoit interieurement demandant a Dieu la lumiere et la force de bien pratiquer la uertu en quatriesme lieu elle prioit pour les infideles et surtout pour ses parents Iroquois elle finissoit sa deuotion par un chapelet ; elle fit confidence de cette exercice de deuotion a sa compagne laquelle en a fait le rapport si elle nauoit pas caché plusieurs autres belles pratiques que le st Esprit luy enseignoit nous admirerions le progres que la foy faisoit en elle en peu de temps ; elle auoit réglé ses uisites qelle rendoit a nostre Seigneur a cinq fois par iour

en fans y manquer mais on peut dire que
noit leglise estoit le lieu ou on la trouuoit
blu- plus ordinairement ; nous auons uu quelle
en ne se croyoit pas digne d'y entrer par
stoit cequelle dit a marie therese tegaiauenta
s le quand elles uoyoint Lambriller la premi-
it a ere chapelle qui se fit au fault et quelle
qui demanda ou se mettroint les femmes et
sa ou elle se mettroit se croyant la derniere
foy personne du uillage. ie ne mestonne
e ft pas de ce quon a eu la pens e de la
eurs mettre dans leglise apres sa mort nostre
de Seigneur ayant promis que ou il est la
tion sont ses seruiteurs et ses seruantes, elle
and- est la premiere qui a eu cet honneur et
bien nous auons uu par experience que Dieu
lieu na pas desaprou e lhonneur quon a rendu
tout en cela a sa seruante
it fa





CHAPITRE 8

SA DEUOTION ENVERS LA SAINCTE VIERGE



ELLE auoit une deuotion tendre enuers la mere de Dieu des quon luy apprit les qualites le pouuoir et la gloire de nostre dame et comment on deuoit lhonorer ; mais on ne scauroit expliquer la deuotion quelle luy porta. quand elle fut recüe de la sainte famille elle marquoit les iours qui sont dediés a la sainte uierge dans la semaine par quelque penitence ou par quelqueacte de uertu quelle faisoit ces iours la

Vn peu apres quelle fut arriuéee des Aniés son instructrice remarqua quelle auoit un peu de porcelaine attachée a fes cheveux par derriere elle luy demanda si elle estoit preste a quitter ces uanités pour imiter la sainte uierge.

Catherine Tegaköüita. 141

Catherine obeit a la premiere parole et nen a iamais usé depuis bien au contraire ; elle uolut couper ses cheueux comme nous auons dit pour tesmoigner quelle se vouoit pour tousiours au seruice de la uierge des uierges ; la uirginite que Catherine a tousiours aimée quelle a conseruée au depens de son corps et de sa uie estoit le lien qui lattachoit a auoir souuent recours a la ste uierge ; elle se proposoit sa uie pour modelle affin de l'imiter autant quelle pourroit ; ce desir la poussa a faire la procession que nous auons dit autour de son champ dans les neges en disant plusieurs fois son chapelet quelle ne quittoit presque iamais : elle auoit appris par cœur les lytanies de la ste uierge et ne manquoit pas de les dire en particulier apres quon auoit fait les prieres du soir dans la cabane

On ne marque pas lexactitude quelle auoit a dire langelus en quelquendroit quelle fut mesme dans le bois parceque cest la louable coutume de tous les sau-uages du fault de le dire trois fois le iour sans manquer

Rij

Catherine eust uoulu a limitation de st paul que tout le monde luy eust ressemblé son air d'agir sa reputation et un ie ne scay quoy que les francois et sauuages remarquoint dans cette ieune uierge sauuageffe qui a fait le miracle de nos forests estoit cause de ce que plusieurs uouloint apprendre d'elle ce qui estoit le plus agreable a Dieu affin de le faire ; quelque chose quelle fist pour se cacher elle ne pouuoit quelquefois refuser ses instructions aux autres la uirginite la chastete la continence estoit un beaume quelle rependoit partout ; et elle ne parloit iamais de cette uertu pour la faire embrasser et du uice contraire pour le faire euitter quelle ne parlast de la ste uierge qui estoit tout son refuge et son modelle.

Deux personnes mariées appellerent Catherine un an auant quelle mourust peu de temps apres quelle eut embrasse lestat de uierge pour toute sa uie a dessein de scauoir d'elle la uie qu'un bon chrestien doit mener dans ce monde et parceque ces deux profelites scauoint bien que l'humilite de

Catherine lempescheroit de parler ils enuoyèrent chercher sa compagne a mesme temps quils prièrent Catherine de uenir dans leur cabane: lune et lautre se rendirent a mesme temps dans la cabane le sauage sappelloit francois tsonnatouïan et sa femme marguerite, quand Catherine et sa compagne furent entrees on ferma la porte de la cabane pour tesmoigner par la que cestoit un grand secret quon demendoit a Catherine et quon estoit prest a le garder.

francois tsonnatouïan en francois dit la grosse buche ouurit le discours et saddressa a toutes les deux a Catherine et a therese disant dabord quil scauoit cequelles faisoient et laffaire quelles auoint embrassé il disoit cela pour les faire parler et que pour son particulier il uouloit estre bon chrestien se donnoit tout a fait a Dieu et parla en mesme termes pour sa femme; Catherine fort surprise de ce discours garda le silence pendant quelque temps et dit a sa compagne de parler

ie serois trop long si ie uoulois rapporter ce qui se dit de part et dautre sur

ce qui estoit de plus agreable a dieu ie scay seulement quelles ne conseillèrent rien et quelles dirent a ces deux jeūnes mariées dont la femme nauoit pas plus de ving et un an et l'homme gueres plus que sa femme elles leur conseillèrent d'aller trouuer le pere et de luy proposer leur bon dessein ; ce bon françois est mort au mois dauril de cette annee 1695.

Il auoit eu le desir de uiure avec sa femme comme avec sa sœur et l'a fait plusieurs années de suite et l'eust tousiours fait si on ne luy eust conseillé le contraire ; la haine qu'il portoit au pechés de la chair uenoit de ce quil en auoit esté uaincu autrefois estant infidelle et non baptisé, cestoit un excellent chasseur et un bon guerrier ; il a esté afflige durant quatorse ans dune humeur froide qui le rendoit quelquefois si malade quil ne pouuoit faire un pas et quelquefois il ne pouuoit se soeir, mais il a este eu tout cela digne imitateur de Catherine se proposant incessamment lexemple de cette s^{te} fille il en auoit le portrait aupres de luy et des reliques a son col il auoit aussy a son col un petit chapelet quil appelloit

appelloit le chapelet de Catherine qui estoit composé dun credo quil disoit sur la croix dun pater et dun aue qui estoit enfilé avec la croix et de trois autres petits grains qui estoient trois gloria patri et il disoit ce chapelet pour remercier la ste Trinité des graces quelle auoit fait a Catherine; il a toujours soutenu la uertu de sa femme qui est une grande deuotte, mais qui de temps en temps supportoit avec peine sa pauureté il soutenoit cet esprit par ses exhortations par sa patience par son exemple par son trauail, car quoyque la maladie le tint dans la moitié de son corps sans pouuoir quelquefois se remüer quelquefois il alloit doucement avec un baton et alors il alloit a la chasse il alloit trauailler aux champs et comme il auoit de lindustrie aux doigts il faisoit de petits ourages calumets coffrets traifnes il raccommoitoit des chaudieres et gaignoit ainfy sa uie, mais lestime quon auoit de sa uertu par le uillage luy attiroit plusieurs aumosnes et le talent quil auoit dexhorter les autres a la uertu attiroit les bons chrestiens dans sa

cabane, il auoit un liure d'images ou tout le vieux et le nouveau testament estoit depeint et quelques autres peintures propres a expliquer les uertus et les uices, il en auoit des propres pour expliquer tous les mysteres du Rosaire et plusieurs autres semblables et comme il exhortoit plus par exemple que par parole il gaignoit beaucoup de personnes a Dieu ou plustost Catherine les gaignoit par luy car il se tenoit obligé a Catherine de ce quil estoit en comparaison de ce quil auoit esté ; il l'estoit fait un petit chapelet de quelques grains de rassade sur lequel il marquoit les actes de uertu quil faisoit tous les iours le matin il faisoit resolution d'en faire un nombre et le soir il contoit sur les grains sil auoit rempli son nombre ; il auoit soing de sa famille et surtout de ses enfans quil corrigeoit non seulement de paroles ; mais auoit tousiours des uerges prestes pour les corriger au besoing et les faisoit prier dieu luy mesme et leur enseignoit le catéchisme ; il auoit appris tous les chants de leglise et estoit un bon second dans leglise parceque son incommodité le tenoit presque tousiours au uillage et

il se traïsnoit pour aſſiſter a toutes les meſſes et a tous les offices ueſpres ſaluts catechiſmes et inſtructions de la ſaincte famille ; iamais il ne ſeſt pleint de ſon incommodité au plus fort meſme de ſes douleurs ni de la longueur du temps quelle a duré. une ſeule choſe luy fit peine ſur la fin qui eſtoit que les autres communians aux grandes feſtes il ne pouoit pas quelquefois y aller ; mais il ma aſſuré que cela meſme ne laſſigeoit pas beaucoup parcequil eſtoit certain que noſtre ſeigneur ſcauoit ſon deſir et que ceſtoit au pere quil deuoit ſe rapporter pour ſes communions il eſt mort en predeſtiné ſelon le teſmoignage de toute le monde et a laiſſé ſa femme dans une deuotion extraordinaire il a merité dauoir place dans la uie de Catherine puisque ceſtoit lexhortation que Catherine luy fit ou lexemple de ſa uie quil ſeſt propoſe dans ſa maladie ou les prieres de cette ſaincte qui lont eleué a la perfection.



CHAPITRE 9^e

CE QUE CATHERINE FIT QUAND ON LACCUSA DAUOIR PECHÉ



L ny apoint de uertu si eleuée qui ne soit quelquefois suiette a la calomnie la reputation de Catherine fut fletrie quelque temps pour le prouuer mais le demon nen tira pas le fruit quil pretendoit, elle demeura patiente douce et humble ; laissant a sa mort mesme sa reputation entre les mains de Dieu lequel la iustificée et exaltée iusques au plus haut degré de lhonneur Lepreuiue ne pouuoit estre plus sensible que celle quell eut au fault au retour de la chasse dhyuer pour deux raisons premierement parcequelle croyoit estre a couuert des coups de langue en quittant les Iroquois

seco
cho
qui
u
et p
for
a
ces
soir
apr
il e
cab
cou
qui
fem
de
qui
qui
Ca
ma
la p
auc
le t
qui
uin
rine
pen

secondement parceque on laccusoit dune chose dont elle estoit tres innocente et qui deuoit la piquer au uif.

une femme mariée bonne chrestienne et peu encline au uice de la medifance forma un iugement fort defauantageux a Catherine sur certaines apparences : ces apparences estoit que son mari un soir retourna de la chasse fort fatigué apres auoir couru tout le iour un orignak il estoit si fatigué questant entré dans la cabane bien tard et le monde estant couché il se ietta sur la premiere place quil trouua et fendormit de lassitude sa femme le lendemain matin le uit couché de ce costé la et ne scachant pas tout ce qui estoit en effect regarda les personnes qui estoit proche de luy elle apperceut Catherine et iugea mal delle et de son mari ; ce qui appuya son iugement fut la parole que dit son homme il dit quil auoit un canot sur le chantier parceque le temps sapprochoit de sen retourner et quil falloit que quelques unes des femmes uinsent aider a le coudre et dit a Catherine d'y aller, uoila qui donna encor a penser. celle qui auoit ces pensees eut

affes d sagesse pour ne parler pas si ce nest lors quelle fut arriuee au uillage elle alla trouuer le pere et luy dit son soupçon et le fondment de son iugement ; le pere qui craignoit tout dans une chose si delicate et qui sembloit peut estre affes probable parla a Catherine, tant pour linterroger que pour lexhorter ; quelque chose que Catherine pust dire alors on ne la crüt pas entierement son instructrice luy parla encor soit pour apporter remede au mal fil y en auoit soit pour le preuenir ; iamais la B Catherine na tant souffert qu'en cette occasion et ce qui la faschoit estoit de ce que le pere sembloit ne la croire pas et laccusoit comme si elle eust este coupable : mais Dieu le permit ainsy pour epurer sa uertu car il ne restoit plus a une fille si uertueuse apres auoir quitté son pais et ses parents et toutes les commodites quelle auroit pu trouuer dans un bon mariage qui ne pouuoit pas luy manquer il ne luy restoit plus disie qua pratiquer labnegation dans son honneur pour ne plus rien retenir du siecle ; cela test passé en elle dans un eminent degré car si Dieu nauoit pas

parlé on ne scauroit encor quen dire
mais les choses admirables qui se sont
passées apres sa mort et la reflexion que
ceux qui estoient avec elle dans le bois
on fait depuis sur la conduite de cette
a fait retraçter toutes les langues medi-
santes et ceux qui parloient plus mal d'elle
ont este les premiers ala louer ;

quoyquauant que lyurognerie eust
dominé les iroquois il y eust des per-
sonnes parmi eux qui auoient la reputa-
tion destre uestales et que le vice de
l'impureté y fust moins remarquable et
que les mariages y fussent meilleurs que
parmi les autres nations sauvages ; neant-
moins iamais ils nauoient remarqué ce
que la foy a produit dans Catherine la
pudeur estoit depeinte sur son uisage et
la chasteté sembloit estre née avec elle

Un jeune homme passa un iour dans
sa cabane et vit Catherine qui estoit
assise proche de son instructrice Anastasie
tegonhatfihongo quelle appelloit aussy sa
mere ce ieune dit en raillant on dit que
celle la a mal aux yeux et a mesme
temps prend un bout de la couuerte de
Catherine et decouure le uisage de Cathe-

rine; cette action fit rougir Catherine de se uoir teste decouuerte mais sans se fascher ramassa sa couuerte et ecouta patiemment sa mere qui linstruisoit ce bouclier de la patience la rendoit inuulnerable et incapable de blesser la charité ni de se pleindre de personne ce qui fut bien remarque dans toute laffaire que ie uiens de raconter elle ne dit que ce qui estoit necessaire pour faire connoître la uerité mais elle ne dit quoyque ce soit qui pust faire connoître quelle estoit mecontente daucun de ceux qui auoint passe lhyuer avec elle a la chasse cet argument seul a esté capable de detromper ceux qui auoint une mauuaise opinion d'elle; et la bonne reputation de celuy qui estoit accusé avec elle qui est un des entiens chrestiens du uillage et qui na pas depuis plus de 20 ans quil est baptisé donne occasion a mal penser de luy qui fait tres bon menage avec sa femme entre lesquels il nest iamais arriué aucune querelle cest ainsy que Dieu a conduit Catherine par un chemin tres epineux et a laquelle les epines materielles dont elle sest serui pour faire penitence

tence nont este que la peinture des
epines interieures qui deuoint tourmenter
son ame





LIURE 3^e

CHAPITRE PREMIER

DES CHOSES QUI PRECEDERENT SA
DERNIERE MALADIE



VOYQUE sa uie ait esté
une maladie continuelle
depuis son bas aage elle
ne contoit pas pour in-
commodité un mal quelle
auoit aux yeux depuis
laage de quatre ans un mal de teste
presque continuel un mal destomach
quell'eut la derniere année de sa uie le
quel estoit accompagné de uomissements
enfin une fiebure lente; le desir quelle
auoit d'apprendre a seruir Dieu la joye
quelle auoit de se uoir hors du pais des
iroquois les consolations celestes dont
dieu la combloit aussy quelquefois de-
tournoient entierement sa pensée des in-
commodites quelle pouoit auoir et

lassiduité quelle auoit au trauail luy faisoit trouuer les iours fort courts ; avec tout cela elle auoit un uisage gay et riant qui faisoit croire quelle ne souffroit pas au plus fort de ses maux.

On uoyoit Catherine au milieu de l'esté tousiours teste couuerte tandis que les autres sauuageffes n'ont que leurs cheueux qui leur seruent de coeiffure et sont habillées fort a la legere quand sa mere et son instructrice que iay souuent nommée luy demandoit la raison de cette singularité et quelle luy disoit quelle se rendoit malade ; pourquoy elle ne prenoit pas les soulagemens innocents que les autres prenoit elle repondit quelle croiroit estre superbe si on la uoyoit teste leuee et sans couuerte ou plustost sans uoile ; elle faisoit ainsy par uertu une chose quell estoit peut estre contrainte de faire pour ne pouuoir pas supporter la trop grande lumiere du soleil ; ainsy cette ame si attachée a Dieu profitoit des moindres choses et ce qui eust esté indifferent a une autre ; estoit santifié par elle quelque industrie quelle

apportast pour se cacher on commen-
çoit a connoistre celle qui uiuoit au
Sault comme une Relligieuse quelques
francois de la prairie en eurent une con-
noissance particuliere; et quand ils la
uoyoint ils sen doutoint a cose de sa
modestie et de son recueillement





mmen-
noit au
quelques
ne con-
ils la
de sa

CHAPITRE 2^D

DIEU LA RETIRE DE CE MONDE

DIEU la ravit au monde quand elle commença a y paroistre elle arriua au Sault l'automne de 1677 elle passa un hyuer dans le bois a la chasse elle s'adonna aux penitences extraordinaires pendant l'esté de 1679 elle prit la resolution de n'aller plus a la chasse et de passer plustost tout l'hyuer dans la necessité comme il arriue a ceux qui demeurent au uillage et qui n'ont que du bled d'inde a manger sans auoir un morceau de viande et se priuer de toutes les autres commodites quont ceux qui vont a la chasse, que de perdre les richesses spirituelles qui sont donnees a ceux qui hyuernent dans le uillage la feste messe quils peuuent entendre les communions les indulgences quils peuuent gagner les instructions quils ont dans

leglise et dans les cabanes enfin lesprit du christianisme quils peuuent prendre plus facilement ; mais ce qui obligeoit en particulier Catherine a demeurer au uillage estoit laccident qui luy estoit arriué dans le premier hyuernement ou on blasma sa conduite et on laccusa de feste mal comportee

On peut on aussy adiouter que Dieu ne uouloit pas quelle mourut dans le bois et que nous fussions priues des grands exemples de uertu quelle donna a tout le uillage en mourant ce fut lan 1680 au mois de Auril quelle quitta la terre pour aller au ciel ; ses incommodites croissoint tous les iours sur la fin de lannee 1679 tantost on la uoyoit debout tantost elle ne pouuoit sortir de sa cabane quand elle pouuoit aller son plaisir estoit destre dans leglise une partie dela iournee a genoux ou appuyée sur les bancs quand elle ne pouuoit pas se tenir si elle demeuroit dans la cabane toute seule comme il arriue fort souuent aux malades parmi des personnes qui sont occupées a trauailler aux champs elle sentretenoit avec Dieu et cestoit uerita-

blement alors quelle ne le perdoit iamais de ueüe ou en meditant ou en disant son chapelet ; quand le pere qui auoit soing des malades, alloit pour la uisiter elle ne pensoit pas tant a son mal et a son corps qu'a son ame elleust uoulu quil ne fust iamais sorti de sa cabane il menoit quelque fois les petits enfans dont il auoit soing dans la cabane de la malade tant pour la diuertir que pour la contenter et l'enseigner ; mais pour auoir plus de part a l'instruction elle taschoit de se leuer quelque foible quelle fust pour uoir les images de lentien et du nouveau testamment quil expliquoit alors ; les remerciemens que Catherine luy faisoit les instances quelles faisoit pour lobliger a retourner bien tost estoit des marques de la faim et de la soif quelle auoit de la iustice ; elle estoit cepandant si mal que peu de iours apres elle mourut, mais elle nauoit dans lesprit que la seule affaire de son salut a la quelle elle pensoit nuit et iour





CHAPITRE 3

ON SE PREPARE A LUY DONNER LES
DERNIERS SACREMS



ELLE estoit bienheureuse
puisque nostre seigneur la
trouoit dans une veille
continuelle lorsquon luy
donna le saint uiatique et
quon perdit esperance de
la reuoir en fanté nous estions dans la
semaine sainte ce qui l'obligea en
memoire de la passion de nostre Seigneur
a demander quon luy accordast de faire
quelque penitence par exemple de passer
un iour sans rien prendre et de ieuner
Dieu accepta sa bonne volonté et au
lieu de luy accorder ce quelle demandoit
luy dit quil falloit quelle pensast a
autre chose et quelle nauoit pas long
temps a uiure.

qui

qui pourroit dire la ioye que cette nouvelle luy apporta et surtout quand on luy dit qu'on alloit luy apporter le corps de notre Seigneur.

Cestoit une chose inouye dans le uillage de uoir porter le s^t Sacrement dans une cabane on apportoit les malades sur une ecorce dans leglise; quand il fallut donner le uiatique a Catherine on trouua quell estoit trop foible pour estre transportée et on auoit grand scrupule auffy de la laisser mourir sans luy conferer ce sacrement on luy fit donc un passe droit sans que personne y trouuast a redire parcequ'elle meritoit destre plus considerée que les autres elle ramassa tout ce quelle auoit de forces pour bien faire cette derniere communion, elle pria sa compagne de ne labandonner point en ce dernier passage et elle luy tesmoigna sa paureté qui estoit si grande quelle nauoit pas dequoy se couvrir decement sa compagne luy presta sa chemise; cette ceremonie extraordinaire de uoir porter le St Sacrement a un malade attira tout ce quil y auoit au uillage pour l'accompagner et pour uoir

U

qui

mourir une sainte : quand le prestre fut entre et quon eut fait la confession generale pour elle elle renouuella la donation quelle auoit fait à Dieu de son corps et renonça de nouveau a toutes les uanites, elle fit une reueüe sur toutes les graces quell auoit recues de Dieu et surtout de celles quil luy auoit fait depuis son baptesme mais principalement de luy auoir conserué lintégrite de son corps quelle luy rendoit tres chaste ; on uoit alors lestime quon faisoit de sa uertu quoyquil y eut peu de personnes au uillage la pluspart estant encor a la chaste, il se fit un flux et reflux continuel du monde on qui alloint la uoir ou qui alloint se recommander a ses prieres

le pere profita de cette occasion et obligea Catherine a exhorter quelques personnes qui auoint besoing destre encouragées a la uertu et on a remarqué quun des moyiens dont dieu fest serui dans la mission pour y entretenir la foy a esté de gaigner les sains par les malades et surtout par les moribonds ces petites exhortations des mourants ont conuertiy souuent des gens quon auoint peine a se

fai
pei
rie
la
auc
auc
auc
fait
elle
par
par
le
der
onc
dan
Die
don
iust
reta
aue
ma
et a
que
trep
secc

Catherine Tegaköüita. 163

faire baptiser ou dautres qui auoint
peine a se confesser ; mais on nauoit
rien uü de semblable a ce qui se passa a
la mort d Catherine. ainsy comme on
auoit remarqué que pour peu quelle
auoit parlé durant les deux années quil y
auoit quelle estoit au uillage elle l'auoit
fait entrer dans une nouvelle ferueur
elle fut obligée contre son inclination de
parler a quelques personnes déuottes en
particulier et en general elle employa
le peu de temps quelle eut depuis sa
derniere communion iusques a lextrem
onction dans cet exercice de charité et
dans des actes continuels damour de
Dieu ; tout le monde sempressa pour luy
donner lextrem onction le pere courut
iuste a leglise se blasmant dauoir trop
retardé il ny eut que Catherine qui
auertit quon auroit asses de temps et la
maniere dont elle dit et a sa compagne
et au pere et a plusieurs autres a fait croire
quell auoit reuelatiō de lheure de son
trepas ce que nous examinerons dans la
seconde partie

Uij



CHAPITRE 4^e

SA MORT



E matin du mercredy ft elle baiffa et fa compagne croyant quelle aloit rendre l'ame demeura aupres d'elle fans pouuoir fen separer ; mais Catherine l'affura quelle pouuoit aller dans son champ trauailler luy promet de lenuoyer chercher quand il feroit temps ce qui arriua comme elle auoit promis elle lenuoya chercher uers les dix heures du matin : marie thereze tegaiauenta arriua dans la cabane peu de temps auant quon donnaft lextrem onction apres quelle eut receu tous les sacrements elle sentretint avec fa compagne elle baiffoit cependant tousiours et enfin ayant peine a parler et ne pouuant plus hauffer fa uoix et uoyant fa camarade toute eplorée elle luy dit le dernier a Dieu.

Je te quitte dit Catherine ie men uais mourir fouuiens toy tousiours de ce

que nous auons fait ensemble depuis que nous nous connoissons: si tu change ie t'accuferay deuant le tribunal de Dieu, prends courage mesprise les discours de ceux qui nont point de foy, quand on uoudra te persuader de te marier necoute que les peres, si tu ne puis seruir Dieu icy ua t'en a la mission de lorette ne quitte iamais la mortification, ie t'aymeray dans le ciel ie prieray pour toy ie t'ayderay, le pere qui estoit proche a genoux pour dire les recommandations de lame entendoit un peu ce que Catherine disoit il tenoit les yeux arrestés sur le uisage de Catherine pour remarquer ce qui se passoit et mesme donna courage a lune et a lautre Catherine auoit le uisage tourné uers le ciel et sa compagne l'embrassoit dune main ayant lautre appuyee sur la ioüe de Catherine et ecoutant avec attention les dernieres paroles de Catherine mourante

Cette B. h. fille en disant a sa compagne ie t'aymeray dans le ciel perdit la parole les phlegmes commençoit a tomber et a lenleuer; il y auoit long temps quelle auoit fermé les yeux aux

choses créés maintenant elle uient de perdre la parole, il luy restoit encor louye quelle eut bonne iusques au dernier soupir, on remarqua plusieurs fois que quand on luy suggeroit quelques actes elle prenoit de nouvelles forces. mais on lexcitoit a lamour de Dieu elle changeoit pour ainfy dire de uisage; chacun uolut auoir part a la deuotion que son uisage mourant inspiroit il paroiffoit plus comme le uisage d'une personne qui contemple que comme le uisage d'une mourante elle demeura en cet estat iusque au dernier soupir sa respiration diminua tousiours depuis enuiron neuf heures iusques a dix et deuint insensiblement imperceptible son uisage ne changea aucunement

un des peres qui estoit a genoux a son costé droit ne remarqua q'un petit retressissement de nerf de coste la de sa bouche et elle mourut comme si elle se fust endormie on fut mesme long temps en doute de sa mort.

Quand on fut assuré de sa mort on fit son eloge dans la cabane pour encourager tout le monde a l'imiter ce que le pere

conf
uu
une
sauu
plus
les r
ce q
soir
a re
peu
noit
fust
de
forti
emb
cred
uag

confesseur en dit ioint a ce quon auoit
uu fit quon regarda son corps comme
une pretieuse relique la simplicité des
fauuages leur fit faire en cette occasion
plus quil neust fallu comme de luy baiser
les mains de garder comme une relique
ce que luy auoit appartenu de passer le
soir et le reste de la nuit aupres d'elle
a regarder son uifage qui changea peu a
peu en moins dun quart dheure il don-
noit de la deuotion quoyque son ame en
fust separée il parut plus beau quil nestoit
de son uiuant il donnoit de la ioye et
fortifioit chacun dans la foy quil auoit
embrassé cestoit un argument nouveau de
credibilité dont Dieu fauorisoit les sau-
uages pour leur faire gouter la foy





CHAPITRE 5^e

SON ENTERREMENT ET CE QUI S'Y PASSE

LA coutume des sauvages n'est pas de faire de grands appareils funebres ; ils graissent les cheueux et le uifage de leurs morts ils les habillent quelquefois et leurs donnent une chaussure neufue quelquefois ils les couurent seulement Au fault on leur fait une bierre comme on fait. un françois qui estoit au uillage uolut faire le coffre de celle cy par deuotion on y mit la morte a lordinaire mais il ne fut pas possible de luy couvrir le uifage tant on prenoit plaisir de le uoir et chacun lisoit sur ce corps ce quon disoit delle que cestoit une image de chastete et de uirginité on nen auoit iamais tant dit dans les cathechismes quon en comprenoit alors, cest pourquoy
on

on laissa tousiours son uifage decouuert iusques a ce quon leust mise dans la fosse

ses obseques furent un iour de deüil et de resiouiffance on se pleignoit de lauoir si tost perdüe mais on se resiouiffoit de lauoir pour ange gardien du fault.

On fest etonné comment on ne lauoit pas enterrée dans l'eglise, Dieu le permit ainfy pour sa gloire un des peres proposa bien quon deuoit le faire mais le pere qui auoit charge de la mission ne le iugea pas apropos et sans autre deliberation on la mit ou la fosse auoit esté faite et ou elle auoit dit quelle seroit mise trois iours auant sa mort cest ce qun pere assure auoir appris deux ans apres quelle fut enterrée comme nous uerrons dans la seconde partie.

TESMOIGNAGES RENDUS EN FAUEUR DE
CATHERINE.

Le p Jaque Lamberuille qui l'a baptisée lappelle un thresor dans ses lettres et depuis a adioute quil ne doute point quil nait dit quelque chose de plus Le pere fremin disoit quelque fois que cette fille seroit honte aux plus entiens chre-

stiens et aux francois mesme il reconnut une telle uertu en elle quil la mit de la ste famille presqu aussy tost quelle fut arriüée des iroquois

Le pere cholenek qui luy conféra les derniers sacrements la loua hautement apres quell eut expiré. Le pere chauchetiere qui estoit aussy present eut une confiance en ses prieres toute particuliere et a este prier a son tombeau des le iour quelle fut enterrée

Tous les peres missionnaires qui ont passé au fault ont admiré cette merueille et ont auoué que cestoit lesprit de Dieu qui la conduisoit

Monsieur de Mezerets faisant sa uisite la loua et dit quelle estoit lapotresse des fauages

Le pere chomonot ayant oui le recit de la chute chapelle du Sault lorsque trois pp Jesuittes estoit dedans attribua la conseruation de ces peres aux prieres de Catherine et se recommanda luy mesme a elle

Monseigneur leuesque estant uenu au fault avec M^r le marquis de denouille

fit la priere sur le tombeau de la gene-
vieue du Canada ainfy appella il
Catherine

Mr Remi cure de la chine fest recom-
mandé souuent a elle et excite ses
paroiffiens a le faire

Mr Geoffroy curé de la prairie a dit
quil estoit tesmoing oculaire des mer-
ueilles que Catherine faisoit dans sa
paroisse et quil estoit prest a le publier
partout

M^r de la colombiere gueri par elle est
uenu a son tombeau de quebek expres
pour la remercier

tout le peuple tant sauuage que fran-
cois s'adresse a elle dans ses necessites
comme on le uerra dans la troiefieme
partie

des peres Jesuittes des Isles de lame-
rique se sont recommandes a elle et ont
esté gueris et sont ensuite retournes a
leurs missions en santé


entfn tout le canada a commencé a
estre tesmoing de son pouuoir aupres de
Dieu lä 1695 quinze ans apres sa mort

par plusieurs guerifons quelle a fait a
montreal et ailleurs



CHAPITRE 6^r

LES PRINCIPALES UERTUS DE CATHERINE TEGAKSITA SA FOY

 N ne peut asses admirer q'un esprit sauuage et q'une ieune fille ait eu une foy de nos mysteres auffy uiue questoit celle que Catherine auoit, quoyquelle nait uecu que quatre ans depuis quelle a eu connoissance de la foy sa deuotion enuers le st sacrement et ses autres pratiques sont suffisantes pour prouuer cet article ; elle auoit lesprit bon et facile elle apprit les prieres en peu de temps et fit profession de la foy sans crainte dans sa cabane ou il ny auoit quelle de baptisee sans se relascher quoyquon ne la

fait a traittaft pas bien a cofé quelle uouloit faire comme les fauages du fault et quoyquon la montraft quelquefois au doig comm une forciera

SON ESPERANCE

On eult dit quelle auoit eu une promeffe certaine qui tient de la reuelation de fon bonheur eternal on s'eft eftonné comment elle promettoit tres facilement fes prieres a lheure de fa mort; ce quelle nauoit pas uoulu faire durant fa uie fe difant trop ieune dans le chriſtianisme pour pouuoir prier Dieu pour les autres

SA CHARITÉ ENVERS DIEU

Elle a confumé fa uie en difant ces paroles quelle repeta trois fois Jesus ie uous aime et cet amour qui luy auoit donné des forces au plus fort de fes maladies et de fes trauaux et de fes rudes penitences luy en donna alors affin quelle fist un sacrifice entier d'elle meſme ayant peu dheures a uiure; on a fouuent dit d'elle quelle ne perdoit iamais Dieu de ueüe furtout dans les bois ou elle ſuppleoit aux graces exterieures qui font

dans le uillage et non pas dans les bois et on disoit cela d'elle par admiration ne pouuant pas conceuoir quon pust estre si attaché a Dieu

SA CHARITÉ ENUERS LE PROCHAIN

Le vice de la medifance luy fut tousiours inconnu et qui que ce soit na pu luy reprocher quelque chose en quoy elle eust blessé la charite cest pourquoy tout le monde laimoit quoyque la medifance leust attaquée deux fois et quell eust suiet de se plaindre des autres cepandant elle ne parla ni de pres ni de loing au defauantage de ceux qui lauoint accusée mal apropos

SA PRUDENCE

Ell'a paru eminente dans les diuers rencontres dans les quels elle fest trouuée doffenser Dieu dans lesquelles elle fest tousiours conseruée ell'a demeuré deux ans aux iroquois dans des dangers continuels doffenser Dieu une troiefme sauuageffe uolut se ioindre a elle peut estre en partie pour seruir Dieu mais auffy en partie par esprit de superbé elle sceut faire le discernement entre lesprit

de sa cōmpagne et celui d cette troi-
siesme personne apprehendant lhipocrisie
et la uanite ; elle faisoit uoir son bon
sens dans ses petites exhortations ; elle
a esté prudente dans ses excès mesme
qui ne repondoit quaux violentes at-
taques que le peche fait aux sauages
dont elle croyoit ou plustost dont elle
apprehendoit les souillures elle aloit donc
dans les excès non pas pour y perseuerer
opigniaistrement mais pour trouuer le
milieu quelle gardoit quand le pere luy
auoit enseigné

SA RELIGION

Je nentreprends pas icy de dire
toutes ses uertus au long parceque
louurage seroit trop etendu on peut aussy
iuger des autres par celles qui sont icy
marquées elle a eu un auantage pour
aimer la Relligion que les autres nont
pas pour la plus part cest quoutre quelle
auoit un esprit solide elle na iamais esté
attachee aux uisions ny aux songes auant
mesme son baptesme ; le respect quelle
auoit pour toutes les ceremonies de le-
glise et pour tout ce qui regardoit le

christianisme marquoit asses lestime
quelle faisoit de sa religion

SA DEUOTION

Sa deuotion na iamais este capricieuse
et inconstante ni affectee elle luy couloit
beaucoup a cose de ses infirmités et que
son corps ne pouuoit pas seconder ses
desirs elle estoit bien long temps a le-
glise a genoux et fort rarement accoudee
quand elle se trouuoit trop foible elle
repetoit souuent qui est ce qui m'appren-
dra ce qui est plus agreable a Dieu affin
que ie le fasse. elle estoit exacte a toutes
les pratiques de deuotion establies dans
la mission aussy bien dans les petites que
dans les grandes et elle en auoit de par-
ticulieres on remarquoit son exactitude
a tout quitter quand la cloche sonnoit
pour les prieres

SA PENITENCE

Ce qui est admirable en ce point est
quayant tousiours esté exempte des
grands peches elle ait esté une si grande
penitente, comme nous le uoyons dans
toute sa uie ; ses confesseurs tesmoignent
que cestoit un ange et sa compagne ne
pouuoit

pou
pur
scai
Die
hai
ton
cra
ses
seig
ron
de
un
ten
aux
pas

ces
ech
qu
fau
scie
que
pec
dar
a f
qu

pouoit affes admirer une conscience si pure que celle de Catherine car elle ne scait ce quelle auoit fait contre la loy de Dieu ny deuant ny apres son baptesme la haine du peche dans lequel elle n'estoit pas tombée ou peut estre dans le quel elle craignoit de tomber a este la cause de tous ses exces et elle a tant importune a nostre seigneur de la retirer de ce monde corrompu quelle est decedée dans la fleur de son aage ne pouuant pas uiure dans un corps abisime dans les eaux d la penitence et ell a trace le chemin du ciel aux ieunes sauuageffes qui uoudroint ne pas succomber aux tentations

SA CHASTETÉ

Cest le plus beau fleuron de sa coronne cest une espece de miracle de la uoir echappée des eaux du deluge de l'impurete qui inorde toute la terre qhabitent les sauuages les hommes Dieu et sa conscience ont rendu tesmoignage a la uerite que Catherine nauoit commis aucun peche de la chair quand on linterrogea dans son baptesme quand on linterrogea a sa mort elle repondit dun ton ferme quelle napprehendoit pas destre damnée

pour ce peche ; Dieu a uoulu quelle apparust apres sa mort a deux personnes qui estoit en doute de ce quils deuoit penser d'elle et de sa pureté ; Dieu fit la premiere guerison des malades en confirmation de la chastete d Catherine si on eust eu la pensee de luy en faire faire le vœu le vœu de chasteté ne luy auroit pas manque quoy quelle naye pas manque ace voeu ce qui me fait croire quelle en a eu le merite, le pere fut mari apres sa mort de ne luy auoir pas fait faire ; lexperience de deux habitants de la prairie et de deux personnes de montreal fait uoir le pouuoir quelle a de preseruer les personnes du demon de limpurete*

SON OBEISSANCE

une personne auoue luy auoir refusé quelque temps deuant les honneurs qui luy sont deus apprehendant quil n'y eust de lillusion dans sa conduite et dans ses penitences ; mais apres auoir tout examine et apres deux apparitions plus remarquables faites a mesme temps et a des personnes differentes qui ont auoue quelles auoint le mesme doute et qui prioient Dieu d leur faire connoistre la mesme

*Caron Laplante Marie Cavelier une telle Xienne

Catherine Tegaköüita. 179

chose sans se communiquer les unes aux autres pour scauoir ce qu'on deuoit penser de lobeissance et de la chastete de Catherine toutes ces personnes ont changé de sentiment surtout lorsquelles se sont communiqees les unes les lumieres quelles auoint eu la dessus quelques annees apres quelle se fut apparue



Wij

Jo
se
M

Achevé d'imprimer à Albany par les Fils de feu
Joel Munsell, après le manuscrit autographe con-
servé au Collège Ste Marie, à Montréal, le 28 de
Mars 1887.

FICHE 3 NOT REQUIRED